

DU NOM INDIGÈNE DES ÎLES DE L'ARCHIPEL DES ANTILLES

Thierry L'Etang

ba Jan

Résumé

Construit à partir de l'examen systématique de la plupart des sources disponibles, cartes, archives, chroniques, ouvrages et relations des XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles, le présent travail se définit comme une présentation générale de la toponymie indigène des Antilles.

Y sont présentées, quand elles existent, les tentatives de définition formulées par les auteurs modernes, ainsi toutes celles que nous permettent l'état actuel des connaissances relatives aux dialectes Arawak des Grandes et des Petites Antilles.

Les îles sont distribuées ci-après selon l'ordre naturel de leur position le long de l'arc antillais, de la Floride au Venezuela.

ILE

Dans le registre des hommes, *île*, *patrie* comme *pays*, se dit en Caraïbe Insulaire *oubao* ou *oubaou*. Le terme est issu du Kalina *oupaou*, *upahu*, *pau* (1). Dans le registre des femmes, signifiant également *pays* ou *patrie*, *île* se dit *acaéra* (2). *Acaéra* est un dérivé de l'Arawak *kairi*, tout comme *caye*, *cay*, *key* ou *cayo* (3).

Dans les toutes premières lettres sur le Nouveau Monde comme dans certaines relations de voyages, *caera* ou *cairi* est quelquefois pris pour le nom propre d'une île alors qu'il n'en est que le nom commun (4).

ARCHIPEL DES BAHAMAS

Connues par les Espagnols au début du XVI^{ème} siècle sous le nom d'*archipel des lucayos* (archipelago de los lucayos) ou *îles de yucayo* (islas de Yucayo), du nom de ses habitants ou *hommes des îles* (5), les Bahamas seront également nommées en français, *lucayes*, *loucayes* ou *lucaïques* (6).

Dans ses travaux sur la toponymie de ces îles que l'on nommera plus tard *baham*, *bahame*, *bahamme* (7), *bahamas* ou *islas de bahama*, du nom indigène de l'une d'entre elles localisée au large de la Floride, le linguiste Julian Granberry recense les appellations originelles des plus grandes îles de cet archipel qui en compterait 700 :

Grand Bahama : *bahama*

Abaco : *lucayaneke*

New Providence : *nema*

Andros : partie nord : *kanimisi*; partie sud : *habakowa*

Eleuthera : *sibateo*

Cat Island : *wanima*, *guanima*

Great Guana Cay : *ayrawo*

Great Exuma : *korateo*

Watling's Island, San Salvador : *wanahani*, *guanahani*

Rum Cay : *maniwa*, *manegua*

Long Island : *yuma*

Ragged Island : *hutiya kaya*

Samana Cays : *samana*

Crooked Island : *haomate*

Acklins Island : *yabake*

French Cays : *amawayo*, *amaguayo*

Mayaguana Island : *mayawana*

Great Inagua : *inawa*

Little Inagua : *wanahani*
Caycos Bank : *baweka, bahueca*
West Caicos : *makobisa*
Providenciales : *yukanaka*
North Caycos : *kayko*
Grand Caycos : *aniyana*
East Caycos : *wana*
South Caycos : *kasiba*
Grand Turk : *abawana*

Pour cet auteur, *guanahani* ou *wanahani* signifierait : petite terre au dessus des eaux ; *inagua* ou *inawa* : petite terre de l'est ; *abawana* : première petite terre, alors que *baweka* voudrait dire : grand bassin du nord (8).

Si le radical *iguana* ou *iwana* pourrait être également contenu dans les toponymes *wana* (East Caycos) ou *guanahani* (Watling's Island, Little Inagua) comme le pense K. Dick (9), il est possible que *hutiya* (Ragged Island) ou nous comprenons *hutia-kairi* ou *hutia-kaera* veuille dire : hutia-île, île-aux-hutias, du nom de ce rongeur comestible appelé *hutia* (*Islobodon portoricencis*) fort apprécié des anciens habitants des Grandes Antilles.

CUBA

Cuba ou *colba* appelée *cube*, *la covbe* ou *couve* en français des XVIème et XVIIème siècles, signifierait "terre, territoire" (10).

JAMAÏQUE

Janahica pour Colomb, *iamahich*, *jamahich* pour Cuneo, *iamaiqua* pour Martir, *iamaiqua*, *jamaïqua* pour Bordone, *xamaïca* pour Cardona ou *jamaurique* pour les corsaires français (11).

Il est probable que le *ia* précède l'apparition du *ja* dû comme pour *jouanacaéra* à un problème de graphie ou de typographie. "vaste endroit avec eau" pour certains, "île aux sources", "terres des bois et des eaux" pour d'autres, elle signifierait encore, "lieu, endroit où abonde le maïs" (12).

L'ESPAGNOLE

Haiti, *hayti*, *heiti*, *ahiti*, *ahite*, *ayiti*, *aheti* ou *feyti*, semble dénommer aussi bien une province de l'Espagnole que l'île toute entière. Les Caraïbes Insulaires l'appelaient *aïtij* ou *ahitij* (13).

Plusieurs auteurs s'accordent pour en faire un dérivé de l'Arawak *aetti* : pierre, et lui donner la définition de "(terre, pays) âpre, pierreux, rocheux, escarpé", "(terre) élevée, haute, montagneuse", "terre de hautes montagnes" (14).

Le terme, *quizquella*, *quisqueia* ou *quisqueya* est également associé à l'Espagnole. Il reçoit les définitions de : "grande terre", "grande île" (15).

PORTO RICO

Nommée successivement *boluchen*, *baluchen*, *burichena*, *buchima*, *buriquéna*, *buriquen*, *boriqui*, *bariquen*, *borequem*, *boryquen*, *boriquen*, *borinquén*, *boriquetz* ou *bouriquan*, Porto Rico est dite *borriken*, *borrigal* et *oubouïémoin* dans les ouvrages de Breton (16).

Coll y Toste puis Llorens Torres, traduisent *boriquen* par : "terres du vaillant seigneur", "terre des hommes forts", alors qu'Arrom décrit *buren-ken*, "(terre) où abondent les platines à manioc", "(île) où il y a beaucoup de platines à manioc" (17).

Oubouïémoin enregistré par Breton pourrait être rapproché du Caraïbe Insulaire *oubou*, grand, gros et de *boémoin*, piment. *Oubouémoin* ou *oubou-(bo)émoin* signifiant ainsi "gros piment" (18).

VIEQUES

Beieque, *beques*, *bieca*, *bequa*, *beyeque*, *bejeque*, *boieque*, *bique*, *biequi*, *beig*, *beseque*, *boreque*, *bielke*, *bieque* ou *bieques* (19) aux XVIème et XVIIème siècles, le vocable signifierait "petite terre" selon Coll y Toste; "crabe" selon Obrégon. Mais cette dernière interprétation est peut-être simplement due au fait que l'île est appelée "île aux crabes" ou "île des crabes" à partir de la seconde moitié du XVIIème (20).

SAINTE-CROIX

Reconnue comme *ayai* depuis le second voyage de Colomb, elle est encore nommée *ayan*, *hayhay*, *ayay*, *aiay*, *ay ay*, *iahi* ou *hàhi hai* (21).

SAINT-JOHN, SAINT-THOMAS

Kenneth Dick, s'interrogeant sur la toponymie des Iles Vierges, signale une carte anonyme et non datée du British Museum qui semble identifier deux îles occupant la position de Saint-John et de Saint-Thomas sous les noms de *maliagonikeiru* et d'*aburakeiru* (22).

L'indication est intéressante quand on sait que l'archipel des Vierges est dépeuplé avant 1515 par les Espagnols et qu'une décomposition de *maliagonikeiru* pourrait signifier, *m(a)-alliagoni-kaera*; *ma* : sans, *-alliagoni* : habitation, *-kaéra* : île; "*sans-habitation-île*", "*île sans habitation*" ou "*île déserte*" (23).

Aburakeiru décomposé en *iabura-keiru*, *iabura* : crabier, héron, *-kaera* : île; "*héron-île*", "*île-au(x)-crabier(s)*", "*île-au(x)-héron(s)*" (24).

SABA

Dans son dictionnaire Caraïbe-Français, Breton affecte à l'île de *saba* l'appellation indigène d'*amonhana*, tout en spécifiant quant aux noms des 4 îles citées : "les sauvages ne me les ont pu distinguer". L'année suivante, dans son dictionnaire Français-Caraïbe, c'est Sainte-Croix qu'il nomme *amonhana* (25) ; affectation suivie par de Goeje (26).

Amonhana n'est pas seulement le nom de l'une des îles du nord de l'arc des Petites Antilles, mais désigne également un îlot situé entre Porto Rico et L'Espagnole, ainsi qu'une île de l'archipel des Bahamas, nommés *amona*, *mona* ou *amuana* (27).

En Caraïbe Insulaire, *mona* signifie : terre, île (28).

Hartog d'après Hoffman, définit *amonha* comme "*endroit ou prendre de l'eau*". (29)

Il est habituellement conféré au toponyme *saba*, *zaba* ou *sabbat*, une origine Arawak Insulaire ainsi que la définition de : *Pierre, roc ou roche* (30).

ANGUILLE

Malliouhana ou *maliouhana* selon Breton. Signifierait d'après Dick, "*endroit où il y a de l'eau*" (31).

SAINT-MARTIN

Breton dans son dictionnaire Caraïbe-Français nomme de façon groupée quatre îles, en précisant que "*les sauvages ne me les ont pu distinguer*". L'année suivante dans son dictionnaire Français-Caraïbe, il semble confirmer, s'agissant de Saint-Martin, l'ordre d'énonciation initialement prononcé (32).

Saint-Martin, *oüalichi* ou *oüalachi* est appelée "*île-aux-femmes*" par Loven qui rapproche le terme de celui de *oüelléchi* : Amazones (33).

La même île est également appelée *sulauiga* ou "*terre de sel*" par K. Dick (34). Sel : *salou* dans les dictionnaires de Breton, n'est pas un mot autochtone mais un terme du *baragouin* dérivé de l'Espagnol *sal*.

SAINT-BARTHELEMY

Oüanalao pour Breton (35). Le vocable semble de construction et de sens similaire à celui d'*ioüanalao* évoqué pour Sainte-Lucie (36).

SAINT-EUSTACHE

Désigné par Breton sous le nom d'*aloi*, le nom de cette île est rapproché par Nicholson du terme *aloi* utilisé par les insulaires pour nommer l'anacardier (*Anacardium occidentale*) ou l'arbre donnant la noix de cajou, *aloi-ichic* : cajou-tête ; *acajou* ou *cajou* étant issus du stock linguistique Tupi-Guarani) (37).

SAINT-CRISTOPHE

Alonso de Santa Cruz l'appelle *jamaica* ; le terme *giamaica* affecté à l'île d'Antigue apparaissant antérieurement dans la liste d'Hernando Colon. L'anonyme de Carpentras l'appelle *iomaricca*, Breton : *liamaiga* (38).

De nombreux auteurs du début du XXème siècle, donnent à *liamniga* ou *liamuiga* la définition de "*fertile*" ou d' "*île fertile*", voir de "*la douce*", sans qu'aucune donnée historique, linguistique ou étymologique ne vienne étayer ces assertions (39).

NEVIS

Dans les dictionnaires de Breton, deux termes apparaissent aux entrées *Nieves* (*neiges* en espagnol) : *oüaliri*, *hueléme*. Dans son dictionnaire Caraïbe-Français, Breton désigne Névis par *oüaliri*, alors que dans le Français-Caraïbe, c'est la Désirade qui est ainsi nommée (40). Il semble qu'il s'agisse là d'une correction effectuée en 1666 par Breton d'une erreur qui s'était glissée dans l'édition Caraïbe-Français de 1665.

Dans le Français-Caraïbe, il donne à Névis le nom de *hueléme*. Analysant le mot, Taylor lui trouve une analogie avec le radical de *huelém-cou* : espion.

En suivant cette indication, il nous est possible de lui appliquer le sens de “garde”, “gardien”, “sentinelle”, “veilleur” (41).

REDONDA

Fort justement nommée *ocamaniro* par Hernando Colon, elle est appelée *ocanamainrou* par Breton (42).

BARBUDA

Breton l'appelle *ouahomoni*. K. Dick l'associe un peu facilement à *omanhomali* : héron, pour en faire une “île-au-héron” (43).

ANTIGUE

Nommée *giamaica* par Hernando Colon (44), (voir St. Cristophe) elle est appelée *oüaladli* par Breton (45). Desmond Nicholson rapproche le toponyme du terme *oüadli* signifiant *huile*, le traduit par “fish-oil-island” (46).

MONTSERRAT

Le flibustier anonyme l'appelle *ariogan* et Breton *alioüagana* (47). K. Dick traduit “île-aux-buissons-épineux” (48).

GUADELOUPE

Turuqueira puis *çurruquia* pour Chanca, elle est appelée diversement *carucueria*, *carucueira*, *caracueira*, *queraqueira* ou *caraquéira* par Martir d'Angleria (49).

Sur la carte-croquis dite de Bartolomé Colon (1503-5), apparaît dans la partie supérieure de l'arc des Petites Antilles, au dessus de *guadalupa* et au niveau des îles vierges, l'île *carucura*. Dans le *Libretto* (1504), *guadipea* est dite *carachara*, alors que l'*isolario* de Bordone (1528) nomme *characara* une île située près de *guadalupa*. Geraldini comme Santa Cruz la nomment *caruqueira*, Bernaldez, *quaruqueria*, *quaruquena* ou *quaréquena*. Gregory McInstosh relève ainsi plusieurs autres variantes : *caraquiera*, *carqueixra*, *carqueira*, *kerkeria*, *quiqueri*, *quariqui* (50).

Parallèlement à cette ligne historique, un autre vocable ou variante affecté à la Guadeloupe fait son apparition depuis Gomara : *guacana*, *guacane* ou *guancano* (51).

Encore dite, *caroucaira* par l'Anonyme de Carpentras, elle est nommée *carucueira* par Rochefort (52).

Pour Breton et pour les autochtones qui distinguent fort bien les deux îles, *kaloukéra* ou *caloucaéra* ne désigne que la Basse-Terre ou la Guadeloupe “proprement dite”(53).

La Grande-Terre étant appelée *kousaalaoua*, *couchâalaoüa* ou *couchahalaoüa* (54).

Oviedo, confondant Guadeloupe et Sainte Croix, donne à cette dernière le nom de *libuqueira* ou de *cibuqueira*; affectation également reprise par Alonso de Santa Cruz dans son *Isolario* (55).

Ainsi donc, mis à part le vocable *guacana*, deux dénominations apparemment distinctes, semblent caractériser cette île : *caroucaéra* et *cibuqueira*.

S'étant penché sur *kaloukaéra*, Proesmans lui trouve le radical *calao* ainsi que la définition d'“herbes-île” ou d'“île-(aux)-herbes” (56).

Arrom pense lui, que les petites îles ou “dépendances” entourant le “continent” guadeloupéen lui auraient donné la définition d'“île-à-écorce”, d' “île-avec-(une)-peau”; dans le sens d'une “île avec une protection externe”(57).

Cibuqueira à également retenu l'attention des historiens portoricains Salvador Brau et Cayetano Coll y Toste qui ont proposé les définitions de : “terre-des-hommes vaillants”; “pierre, terre et eau du vaillant” ou “haut-lieu de terre et de pierre” (58).

Hormis les assertions de Proesmans (59), ces interprétations semblent s'être développées à partir du radical *cibu* - ou *sibu*- auquel est donné la définition de : *Pierre* (Voir Saba).

Le radical *cibu* de *cibu-queira* ne doit à notre sens, pas être lu *cibou* ou *sibou*, mais *chibou*; le *c* étant en Arawak insulaire prononcé *ch* ou inversement (60).

Chibou comme *sibui* désigne en Caraïbe Insulaire, le gommier blanc ou *Dacryodes excelsa*, arbre de la famille des burséracées dont plusieurs ressortissants sont dénommés génériquement *sibu*, *sibo*, *sipo*, *chipa* ou *chipe* dans les langues appartenant au stock linguistique Karib (61).

Le gommier blanc ou *chibou*, fort connu aux Antilles pour son bois servant depuis des temps immémoriaux à la fabrication des pirogues ou “gommiers”, ne l'est pas moins pour sa résine dont il nous est certifié un usage tant utilitaire que médicinal, esthétique ou rituel (62).

Appellée par les français, *gomme d'éléme*, cette résine que Breton nomme *couloucae*, transcrite par d'autres, *caroucaï* ou *karukai*, est également désignée par antonomase, en Caraïbe Insulaire comme dans nombre de langues Karib, sous le nom de *sibu*, celui de l'arbre qui la produit. Inversement, l'arbre est quelquefois désigné du nom de la résine (63).

Ainsi donc, et si nous tenons compte des observations liminaires, *caloucaéra*, *caroucaéra* ou *carouca(i-ca)éra* = *sibu-queira* ou *chibou-caéra*, et pourrait signifier : “résine-gommier île”; “île (où il y a, où l'on trouve, où se trouve, la) résine (de) gommier” ; “île (au) gommier”, “encens-île”; “île (où l'on trouve, à, où il y a de l')-encens” (64).

Karukéra, très en vogue dans les dépliants touristiques vantant les qualités de l'île et souvent accompagné de la définition exotique et sans assise linguistique ou historique d' “île aux belles eaux”, semble avoir pour origine la graphie des auteurs anglais du XVIIIème siècle, quoique la Guadeloupe soit ainsi désignée dans le manuscrit français de Caillé de Castres (1694) (65).

LES SAINTES

Sont désignées par Breton sous le générique de *caaroucaéra*, composé de *caarou* : perroquet, ara et de *-caéra* : île, signifiant “perroquet-île” ou “île(s) au(x) perroquet(s)” (66).

ÎLES DE LA PETITE TERRE

Breton désigne par *cayohori* ou *cayooli*, un îlet placé entre la Désirade et la Pointe des Châteaux, nommé *îlet d'Hoüiel*. La carte *isle de la guadeloupe* d'A. Peyrounin, imprimée à Paris par Pierre Mariette (seconde moitié du XVIIème siècle), désigne sous le nom d'*isles de Hoüiel*, l'actuel archipel des *Îles de la petite terre*.

Cayoli, désignant en Caraïbe Insulaire le varech ou une algue marine, pourrait être associé à ce toponyme (67).

DESIRADE

Dénommée *cuaragua* par Alonso de Chaves, elle est appelée *oüaliri* par Breton (68).

Taylor rapproche le toponyme de *oüaliri* ou *oüaleiri* : piment, désignant une variété plus grosse et plus longue que le “*piman zwazo*” (*Capsicum frutescens*) ou *ati* (69).

Le terme *oüalleiri*, désignait également une variété d'ortie (70).

MARIE-GALANTE

Appelée “terre à coton, *aulinagan*” par le flibustier anonyme, elle est dénommée *aïchi* par Breton (71). Corinne Hoffman, dans une étude sur la toponymie des îles, rapproche le terme de l'Aparai *aïchi* : piment, prononcé en Caraïbe Insulaire *ati* et en Taino *ahi*, *axi* ou *aji* (72).

DOMINIQUE

Dénommée *guaticabon* ou *guayticabo* vers le milieu du XVIème siècle, elle est appelée *holotobouli*, *ubytacabolee* ou *wittagabusee* au 17ème (73).

Reconnue par Breton sous le nom de *oüaitoucoubouli* (74), le terme signifierait pour Proesmans “île-de-l'arbre-géant” et pour Nicholson “feu (du) ciel” (75).

Taylor, décrivant le sens du vocable, le décompose en *oüai-toucoubou-li* ; *oüai* : grand, *-oucoubou* : corps, *-li* : possessif féminin, et le fait signifier : “grand-(est)-son-corps (de femme)” (76).

Vraisemblablement basée sur l'idée pan-antillaise et précolombienne qu'une île est par son profil, une femme couchée sur le dos (77), cette définition fort séduisante doit néanmoins être mitigée par le fait que nous trouvons dans le registre Galibi ou Kalina de Pelleprat, le mot “*oüeitoucoboli* : doigt(s) de la main” (78).

L'explication de Taylor s'appuyant sur le radical *oucobou* ou *okobu* : corps, il serait peut-être intéressant d'en tenter une autre à partir d'*oucabo*, *ukabo*, *ukabu*, *ukubo* ou *akabo* : main; comme dans la graphie (corrigée) de Gerritz, *uaytacabolee* (79).

MARTINIQUE

Appellée *iguanaqueya* par Geraldini, *yguanaquera* par Alonso de Chaves, elle est nommée *guanaquira* par le chef Pedro Caribe. Le flibustier anonyme l'écrit *ioannacaira* ; Breton, *ioüanacéra* , l'anonyme de Saint-Vincent *youanakaéra* (80).

Composé du radical *iguana*, *guana*, *ioüiana* ou *ioanna* : iguane (81) et du suffixe *-caéra* : île, le toponyme signifie "iguane-île"; île (aux) iguane(s)" (82).

SAINTE-LUCIE

Iguanaronia pour Geraldini, elle s'appelle *yanacaro* pour Alonso de Chaves et *guanarao* pour le chef Pedro Caribe. Gerritz l'écrit *joannalouw*, le flibustier anonyme *ioannalau*; Breton *ioüanalao*. Vers la seconde moitié du XVIIème siècle, cette île sera encore nommée *hiwanarau* puis, *hewanorra* (83).

Composé du radical *iguana*, *guana*, *yana*, *ioanna* ou *ioüiana* : iguane et de la postposition *-lao*; *ioüana-lao*, signifierait : "iguane-dessus", "où-il-y-a-des-iguanes", "là-où-on-trouve-l'iguane" (84).

Le nom indigène de Sainte-Lucie est de construction et de sens similaire à celui de Saint-Barthélémy nommée par Breton *oüanalao*.

Si plusieurs îles des Antilles et du continent ont en commun une dénomination comportant le radical *iwana* (85), il est probable que les noms indigènes des îles de Martinique et de Sainte-Lucie soient liés au fait qu'elles soient les seules îles de l'archipel des Petites Antilles où l'on trouve des serpents venimeux; *Bothrops lancéolatus* pour la Martinique et *Bothrops caribéus* pour Sainte-Lucie. *Iwana* signifiant, ou étant synonyme de, *serpent* (86) dans nombre de cultures intégrant la civilisation Guyano-amazonienne, il est possible que, si l'on tient compte du tabou langagier consistant à ne jamais nommer directement le nom de la "bête longue", *iwana* et *iwanalao* veuillent également dire : "île au(x) serpent(s)"; "où-il-y-a-des-serpents" (87).

BARBADE

Appellée *maniques* par Alonso de Chaves (88), elle est dite *ichirougànaim* par Breton.

Il nous semble que le radical *ichirou* : bout, extrémité supérieure, est à la base de la construction de ce toponyme. La position géographique de la Barbade, dépeuplée depuis 1513 et excentrée par rapport à l'arc des Petites Antilles, indique peut-être qu'elle soit en "bout" (89), "au vent", "en haut", c'est à dire à l'extrémité ou à la périphérie du territoire des insulaires.

SAINTE-VINCENT

Monseigneur Alejandro Geraldini, dans son *Itinerario* (1523), cite l'île d'*irumania*. Le premier mars 1560, le témoin Juan Suarez de Figueroa, dans l'information entreprise par Juan de Cespedes, gouverneur de Porto Rico, appelle l'île de Sainte-Lucie *arumey*. En octobre 1580, Pedro Caribe, chef Caraïbe de la Dominique, esclave à Porto Rico, mentionne l'île de *yarumay*. Alonso de Chavez dans son *Espejo*, appelle Saint Vincent *duruganie*.

Pour Gerritz, d'après les déclarations de Thomas Janssen de Groningue, "qui a vécu parmi les caribes et a appris leur langue", elle se nomme *jolommebe*, et pour le flibustier anonyme, *iolamarqua*. Breton, dans ses ouvrages, transcrit *iouloumain* ou *youlou main* tandis que l'anonyme dit "de Saint-Vincent" fixe *youroumayn*.

Encore connue sous le nom de *iurumäi*, *yurumein* ou *youlamakee*, elle serait toujours connue de ses habitants sous le nom de *hairoun* (90).

BEQUIA (Grenadines)

Geraldini nomme *berequeya*, une île déserte (1520) qui aurait été nommée *graciosa* par C. Colomb. L'île apparaît sur les cartes des XVIème et XVIIème siècles, sous les noms de *bekia*, *bekuya*, *bécouya*, *becouïa*, *beke*, *bek* ou *berique* (cartes françaises).

Les Hollandais appellent au début du XVIIème, l'ensemble de l'archipel des Grenadines, *Begos* (91).

CANOUAN (Grenadines)

Van der Plas fait dériver *canouan* ou *cannaouan* de *caouane* ou *caouhane* : tortue. Cependant *caouanne* n'est pas classé par Breton dans le Caraïbe Insulaire, mais dans le français utilisé aux îles.

Le mot a néanmoins une origine Kalina (92). D'autres auteurs dont Bertoni font de *canouan* un dérivé de *canaoa* ou de *kanaua* : pirogue, *bwa fougé* (93).

CARIACOU (Grenadines)

Ressemble au Kalina *cariacu* : cerf, mais le terme insulaire est *ouchali* (94).

Cairoaco apparaît pour la première fois dans la liste d'Hernando Colon.

Du Tertre écrit *kayriouacou*, qui apparaît en *cariouacou* sur d'autres documents; ce qui nous laisse supposer l'intégration de *caïri*, *kairi* ou *caéra* : île (95) conduisant peut-être à une association de *kairi* et de *ouacoucoua* : pigeon ramier (96). *Kairiouacou* signifiant peut-être "île-ramier", "île-aux-ramiers".

GRENADE

Appelée *caribiara* par Chaves, elle est dite *carinar* par le flibustier anonyme (97). Pedro Caribe, chef Caraïbe de la Dominique, dans sa déposition du 20 septembre 1580 devant le tribunal de Porto Rico, nomme l'île de *camahuye* dans sa liste de 4 îles situées au sud de la Dominique (98). Gerritz l'appelle *camorgen*, Breton, *camàhogne* ou *camaogne* (99).

Il est probable que *camahuye* ou *camahogne* soit lié au terme *camahuya* utilisé au début du XVII^{ème} siècle par les colons espagnols de Trinidad et de l'Orénoque pour désigner les Kalinago de Grenade ou des îles du sud des Petites Antilles, et qui signifierait : *foudre*, *éclair* (100).

TOBAGO

Apparaît sur les cartes et les documents officiels espagnols, à partir de 1511, sous les noms de *tavaco* ou *cabaco*, puis sous ceux de *tabaco*, *tabacho*, *tabago*, *tavago*, *taucaco*, *tobacco*, *tubagua* ou *tabango* (101).

Les Espagnols l'appelleront définitivement *tabaco*, les Anglais *tobago* ou *tobaque* et les Français du XVII^{ème} siècle, *tabac* ou *toubac*.

Toutes ces appellations sont dérivées du Taino-arawak *tabako* ; nom affecté par les Espagnols à cette île comme à la désignation de la plante *tabac* (*Nicotiana tabacum* ou *N. rustica*) (102). Cependant, pour les Arawak Insulaires, le mot *tabako* désignait un petit instrument tubulaire en forme d'Y (d'i grec) destiné à inhaler pour un usage rituel, tant la poudre obtenue à partir des feuilles sèches et pulvérisées dudit *tabac*, qu'un autre composé hallucinogène dénommé *cohoba*, élaboré à partir des feuilles sèches de la *Ptidadenia pérégrina*. Vasquez de Espinosa (1630) nomme cette île *vrupaina*, qui selon lui voudrait dire : "gros escargot" ou "gros coquillage" (103).

Pour Breton, les Caraïbes apellaient cette île, *aloubaéra*. Dans sa liste des îles situées au sud de la Guadeloupe; liste communiquée à son père par les captives Taino récupérées lors de son escale en Guadeloupe, Hernando Colon citait déjà l'île d'*arubeira* (104).

Taylor rapproche *aloubaéra* du terme *beléhuera* utilisé par les insulaires pour désigner l'holothurie (*Holoturia mexicana*), "chenille de mer" ou "concombre de mer" qui, traduit littéralement, signifierait "gluant-penis" (105).

Belehuéra désigne encore le manioc dit "noir", la plus utilisée des trois variétés de *Manihot esculenta*, citées par Breton, dont la racine présente quelque ressemblance avec l'holothurie dite *vévéra* en créole dominiquais et "pipi nèg" (pénis de nègre) dans la plupart des îles de l'aire créolophone.

TRINIDAD

Trois appellations distinctes sont appliquées à l'île de Trinidad : *iere*, *amacarabi* et *chaleibe*.

Le vocable *jeré* ou *ieré* affecté à Trinidad, semble apparaître pour la première fois, conjointement avec *caïri*, dans l'ouvrage de Walter Raleigh. Laborde nomme cette île *caïri*, *la terre de colibris* (106).

iere, avec la définition de "terre des colibris", apparaît pour la première fois en 1837 avec la parution d'un ouvrage de E. L. Joseph sur l'histoire de l'île. Quoique cette définition ne paraît à Wise reposer sur aucune base historique (107), il nous semble possible qu'elle puisse être liée aux croyances du peuple Warao du delta de l'Orénoque qui situait sur l'île de Trinidad un "paradis" où, transformés en colibris, se retrouvaient les âmes des hommes bons et braves (108).

Alonso de Chaves, dans son *Espejo de navegantes*, appelle encore cette île *amacarabi* (109) alors que selon Breton, les Kalinago la nomment *chaleibe*.

Taylor relie le toponyme au Caraïbe Insulaire *chalibaboue* qui, comme le Kalina *solibia*, signifierait : *séparé* (110).

MARGARITA

Serait initialement nommée *paraguachoa*, “*lieu de pêche abondante*” (111).

CURAÇAO

Apellée *curaçau*, *curaco*, *curacante*, *corazante*, *caracao*, *corazao*, *coraçao*, *curazao*, *curasao*, *curaçau* puis *curacao* ou *curaçao* (112), “l’île des géants” d’Hojeda et de Vespucci, sera connue sous le nom de *corossol*, *courassol* ou de *corasol* par les chroniqueurs français qui lient l’appellation au fruit du corossolier (*Annona muricata*) qui, à l’origine, proviendrait de cette île (113).

K. Dick fait dériver le vocable d’un radical *curacoa*, signifiant : *amer* (114).

BONAIRE

Bojnaj sur la carte de Vesconte de Maiollo (1519), elle est dénommée *unimore*, *poynare*, *buynare*, *buinare*, *boynari*, *boinari*, *boynare*, *boinare*, *bonayre*, *vonayre* puis *bonaire* (115).

Loin de dériver du français *bon air*, ou de l’espagnol *buen aire*, l’appellation signifierait pour Hartog : “*terre basse*”, “*pays bas*” (116).

ARUBA

Connue par les Espagnols, dès les premières décennies du XVIème siècle sous le nom d’*aruba* voir d’*arubeira* (117), elle est également dite *orava*, *uruba*, *arriba*, *ruba*, *oruba*, *oruga* ou encore *rumanes* ou *ranada* (118).

NOTES

- (1) “*Isle, oũbao. islet, oubapou, ou oubaocouraheu.* (p. 219) ; *ma patrie, ioubaoulou.*” B.F.C, p. 281.
- “*oubao, isle. oubaobonocou, insulaire.* (p. 15) ; *oubao bonale, toute l’isle.*” Breton, *Grammaire*, 1878, p. 25.
- “*oubaobonocou, oubaobonum, insulaire, les insulaires ; oubaopou ou oubaocouraheu, îlet.*” B.C.F, p. 207.
- “*oũbao, noũbaoulou : isle, mon isle.* (p. 409) ; *île, oubao.*” Rochefort, 1658, p. 526
- “*ubahu, island, “cay” ; ubau, world.*” Taylor, 1951, p. 170.
- “*Ubau (mundo), ubahu (isla, cayo) ; uepo (isla) Galibi ; iau (isla) caribe ; pau (isla) rucuyo.*” Del Castillo, 1975, p. 448.
- “*île, bosquet, pays, patrie h. ubao, 6 ubaw, Kalina pa’u (Tupi, entre, milieu: paum, bosquet, île: ka-paum, paon)*” De Goeje, 1939, p. 56.
- “*Oupaou, oubaou, isle.* (p. 6) ; *isle, oubàou.*” Pelleprat, 1665.
- “*Islands : Accaway, Paah-oh; Caribisce, Paahuh.*” Hillhouse, 1978, p. 62.
- “*île : kalina pau, Hianakoto paahuh, paahoh, Akawai opahwah, Makusi ipaho, Oyana pao, Tamanaco pau, Emerillon oupau, Oyampi paon.*” de Goeje, 1909, p. 36.
- “*île : Ouepo, Oubaou, Oupaou.*” Biet, p. 22 .
- “*île, pays : upahu.*” de Goeje, 1946, t. 2, p. 64.
- “*Island : Kaieri (Arawak), Pahu (Caribi), Opahwo (Acawaio)* (p. 415) ; In the word *acaera*, “island”, used by the females of the latter, we see again the *caeri* of the Arawaks, their husbands using the word *oubao* (similar to the *paho* or *opahwo* of our Caribs and Acawoios), to denote an “island”. Brett, 1868, p. 485.
- (2) “*acaéra : isle, païs.*” B.C-F., p. 8 . *Isle, f. acaera.* (p. 119); *ma terre, mon païs, nacaera.* (p. 378); *ma patrie, f. nacaéra.*” B.F-C., p. 181.
- “*île, pays, patrie, f akaera, Garifuna agaira, île Arawak kairi, rive akai-ruku, l’Espagne nha-kaera sihuya-bo-num (leur île Espagne-à-personne), de notre nation Arawak ikirikia-no.*” de Goeje, 1939, p. 56.
- “*oucaïra; ocaïra : nostre terre.*” Chevillard, 1973, p. 182. “*oũkaéra, nostre terre.*” B.C-F., p. 25.
- (3) “*caeri, which signifieth an island.*” Raleigh, *History of the world*, 1614, book 1, chap. 3, sect. 15.
- “*Kaieri : literally “island”.* W. H. Brett, *Legends*, p. 18.
- “*kaiiri, kairi : island.*” De Goeje, 1928, p. 25.
- “*Islands : Arawaak, Kai-eery.*” Hillhouse, 1978, p. 62.
- “*île : kapaikai. h. kai-ry*” Sagot, “*Vocabulaire français-arouague*”, dans J. Crevaux, 1882, p.61.
- “*Cayes : terme de géographie, îlot rocheux, île basse, banc formé de vase, de corail et de madrépores. Loucayes, près des côtes de floride.*” *Encyclopédie universelle*, 1912.
- “*Cai, cayo, or cayco, an island. From the Spanish cayo, English key, in the “Florida keys”. Arawak kairi, an island.*” Brinton, 1871, p. 12.
- *Quelques cayes des Antilles et des Bahamas : Waterlemon cay, Whistling cay, Shark cay, Sula cay, Thatch cay, Teyer cay, Turtle dove cay, Saba cay, Pelican cay, Rat cay, Leduck cay, Fish cay, Green cay, Sandy cay, Florida keys, Tobago keys, cayo Largo, cayo Moa grande.*
- (4) “*la otra que vimos (Dominique) se llama ceyre.* (p. 165); *una isla d’ellos llamada cayre (Dominique).*” Dr diego Alvarez Chanca, “*Carta al cabildo de sevilla*”, J. Gil, C. Varela, 1984, p. 163.
- “*una isla de aquellas llamada cario (Dominique).*” Bernaldez, 1869, t. 1, p. 367.
- “*Trinidad : les autochtones nomment cette île cairi.*”. Raleigh, 1993, p. 97.
- “*Guadalupea : Quiera.*” Lindschot, 1619, p. 12.
- (5) “*lukku kairi, abbreviated to lukkairi, and lucayos, from lukku, man, kairi an island, “men of the islands”.* D.G. Brinton, 1871, p.15.
- (6) “*les Lucaïques.*” Hallay, 1982, p. 123.
- “*Loucayes, près des côtes de floride.*” *Encyclopédie universelle*, 1912.
- “*isles Lucayes*” Le second voyage des François en la Floride, fait par le capitaine Laudonnière l’an 1564 dans, *L’histoire notable de la floride*, Paris, Guillaume Auvray, 1586, p. 66.
- “*l’une des isles de Entilles, appelée des paysans Vocaïouque, et en français la Grande Lucoise*” Le Challeux, *Histoire mémorable du dernier voyage en Floride*, 1566, dans Paul Gaffarel, *Histoire de la Floride française*, Paris, Firmin Didot, 1875, p. 459.
- (7) “*détroit de Baham*” Le quatriesme voyage des françois a la Floride, sous le capitaine Gourgues, en l’an 1567, p. 115;

“canal de Bahame” Le second voyage des François en la Floride, fait par le capitaine Laudonnière l’an 1564 dans, *L’histoire notable de la Floride*, Paris, Guillaume Auvray, 1586, p. 68.

- “las Islas de Bahama” Relacion de la jornada de Pedro Menéndez por el capellan del général Francisco Lopez Mendoza Grajales (1565), *Coleccion de documentos ineditos .. en America y Oceania*, Madrid, 1865, t. 3, p. 454.

(8) “Wanahani : Small upper waters land; Inagua, Inawa : Small eastern land; Abawana : First small country; Baweka : Large northern basin.” J. Granberry, 1991.

(9) “San Salvador: *Guanahani* (Colomb, “iguana”) K. C. Dick, 1977.

(10) “Cuba ou Couve.” Carte, *Archipelague du Mexique .. et les îles caribes connues sous le nom d’Antilles*, par le P. Coronelli, augmentée et corrigée par le Sr. Tillemon, Paris, 1608.

- “isle de Cube” Le quatriesme voyage des françois a la Floride, sous le capitaine Gourgues, en l’an 1567. *L’histoire notable de la Floride*, Paris, Guillaume Auvray, 1586, p. 114.

- “Cuba : tierra, territorio” Arrom, 1989, p. 57.

- “Cuba: Territorio.” B. Vega, 1987, p. 80.

- “la covbe” Guillaume le Testu, *Cosmographie universelle*, Guillaume le Testu, 1556, la Floride, f° 53.

(11) “ysla de Janahica” carta relacion del cuarto viaje de Cristobal Colon, Jamaica, 7 de julio de 1503, *Coleccion documental del descubrimiento (1470-1506)*, Madrid, Mafpre, 1994, t. 3, p. 1520.

- “iamahich, jamahich”. Cuneo dans J. Gil, C. Varela, 1984, p. 253.

- “iamaica insula è.” P. Martir, *Vocabula barbara*, alcala, 1516.

- “iamaiqua, (dans texte) p. XII ; jamaïqua (sur carte)”. Bordone, *Isolario* (1534), p. XII.

- “xamaica” Cardona, 1989, f° 44.

- “la Jamaurique, une des isles du Pérou” Remonstrance très humble en forme d’avertissement que font au roy et à nos seigneurs de son conseil, les capitaines de la marine de france, dans *Nouvelles annales*, p. 64.

(12) “jamaica significa “Lugar grande con agua.” *ja* por *gua*, equivalente a “he aqui”; *ma*, grande; *i* por *ni*, agua ; *ca* por *coa*, sitio.” Coll y Toste.” Tejera, 1977, t.2, p. 874.

- “jamaica : isle of springs.” Dick, 1977, p. 29.

- “*iamaïci* : region en guacayarima. Su nombre es parecido al de iamaica (jamaica). Su raiz comun es probablemente la palabra *maiz*, indicando lugar donde éste abunda. El cabo Maïci, en Cuba tiene la misma raiz.” B. Vega, 1987, p. 82.

- “*bled de turquie, gros mil, aoachi. f. marichi.*” B.F-C., p. 44 . “ *marichi, aoïachi, blé d’inde.*” B.C-F., p. 117.

(13) “un neveu de Juan de Luxan ... a trouvé une province appelée Feyti.” Relation du deuxième voyage, La Isabela, avril 1494, dans C. Colomb, 1992, p. 284.

- “la isola de Feyti, a la quale habio posto nome Spagnola”. *El libro de Marco Polo*, 1992, p. 183.

- “Esta ysla de Hayti llamada la Espanola.” AGI, Patronato 18, N.1, R.1, f°4.

- “a esa parte que primero llegamos llaman Haiti.” Dr Chanca, Carta al cabildo, Gil, 1984, p. 164.

- “Uxmatex, que senoreaba en la 21a provincia de Cibao que dejimos llamarse Haiti, de donde se denomino toda esta isla.” Las Casas, 1992, t. 3, cap. 197, p. 1279.

- “l’île Espagnole, que ses habitants indiens appellent Heiti.” Institution d’un majorat, Séville, 22-02-1498, C. Colomb, 1992, p. 360.

- “A l’île Espagnole, jadis Ophir, ou Feiti.” 3 février 1500, lettre au roi et à la reine, Lettre a Juana de la Torre, nourrice du prince Don Juan, dans C. Colomb, 1992, p. 475.

- Descripcion de las islas de Incayo y de Ahiti, en el canal de Bahama, hecha por el licenciado de escalante Fontaneda (signé hernando Descalante Fontaneda), *Coleccion de documentos ineditos*, t.10.

- “Las islas de Yucayo y de Ahite” Hernando de Escalante Fontaneda, Memoria de las cosas y costa y indios de la Florida, (p. 533) “islas de Yucayo y de Achiti” pliego suelto con la relacion antecedente, *Coleccion de documentos ineditos .. en america y oceania*, Madrid, 1866, t. 5, p. 546.

- “la ysla Espanola que se decia Aheti en tiempo de los yndios.” Juan de Nova, *Pleitos*, t. 1, p. 257, dans Manzano Manzano, 1982, p. 459 .

- “*Saint Domingue, c’est l’isle de l’Espagnola, Aitij ; Hispaniola, Aitij*” (p. 204); *St Domingue isle, Ahitij.*” B.F-C., p. 352. “*Aitij , c’est l’Espagnola, autrement S. Dominique.*” B.C-F., p. 204.

(14) “Mas por el norte termina en escarpadas montanas, a las que, por su espantoso aspecto, llaman particularmente Haiti.” Pedro Martir, 1989, t.1, dec. III, lib. VII, p. 354.

- “Haiti : *nomem motis é hispaniolae horrores & asperitas.*” Martir, *Vocabula barbara*, Alcala, 1516.

- “pays âpre, hauteur Taino haïti.” de Goeje, 1939, p. 13.

- “Haiti” monte, montana”. Arrom, 1989, p. 57.
- “*Haiti*, stony, rocky, rough (Martyr, *Decades*). Arawak *aessi* or *aetti*, a stone.” Brinton, 1871, p. 12.
- “Haiti, de acuerdo con muchos autores, quiere decir “*tierra alta*”. Tejera, 1977, t. 2, p. 474.

(15) “A la isla Espanola llamaron los naturales Haïti y Quisqueia, que significa aspereza y tierra grande.” Herrera, 1991, t. 1, cap. 6, p. 139.

- “Quisqueia, a native of Haiti; “vasistas et universus ac totus. Uti Graeci suum Panem” says . Martyr, “Madre de las tierras” Valverde translates it.” Brinton, 1871, p. 13.
- “segun la grafia de Angleria *quizquella*, termino que él mismo (Angleria, déc 3, lib VII, cap I) traduce por “alguna cosa grande que no la haya mayor”; me hace pensar que tal vez fuera *Quiz-cairi*, o mas espanolizada, *quiz-caya* “isla grande”. Arrom, 1989, p. 57.
- “nostre isle... semblaît estre un monde entier, à cause de sa grandeur, et pour ce l’appelloient-ils Quisqueia qui signifie le tout, estimans par ce qu’ils ne pouvoient si têt voir son bord, fin et limites, que ce fut tout le continent du monde.” André Thévet, *Le grand insulaire*, dans Parmentier, 1971, p. 157.
- “l’une de ces isles, nommée Espagnole, appelée auparavant *Haïti*, qui vaut autant à dire comme terre aspre, et *Quisqueia*, grande.” Thévet, 1982, p. 140.

(16) “Boriquén” Colomb, Lettre aux rois catholiques, 4-03-1493, Colomb, 1992, p. 226.

- “Boluchen, p. 242; Baluchen.” Cuneo dans J. Gil, C. Varela, 1984, p. 258.
- “burichena” Martir, dec. I, cap. II dans j. Gil, C. Varela, 1984, p. 55.
- “Buriquena : insula.” Pedro Martir, *Vocabula barbara*, Alcalá, 1516.
- “Buchima nominata, laquale non da Caniballi, ma d’altra gente posseduta”. Bordone, 1534, p. XV.
- “L’isle de Boriquetz” Lery, 1994, version D-1599, p. 270.
- “Boriqui”.Andrès Bernaldez, *Historia de los reyes catolicos*, 1870.
- “Boryquen” Probanza sobre los méritos y servicios de Juan Gonzalez Ponce de Leon, Mexico, 18 de junio del ano 1532, Aurelio Tio, 1961, p. 32 .
- “Boriquen”, Las Casas, *Historia* ; H. Colon, *Historia*, p. 166. Carte Juan de la Cosa (1500).
- “Borinquen.” Geraldini, 1977, p. 144.
- “Bariquen, Borequem”. Cardona Bonet, *Islotes de borinquen*, 1985, p. 6.
- “Borrigal, ou ouboüemoin, *Porteric*.” B.F-C., p. 204 . “*porteric*, borriken, ou ouboüémoin.” B.F-C., p. 305.
- “il y a une autre belle isle nommée *Bouriquan* en langue du país, appelée es cartes marines, isle de Saint Jean.” Thévet, 1982, p. 142.

(17) “*bo* equivale a grande, señor; *ri* entrana el concepto de valor guerrero, asi como la idea de fuerte ; *quen* implica idea íntima o de relacion con la *tierra*. *Boriquén* puede traducirse por “tierras del valiente señor”. C. Coll y Toste, Qué significa borinquén ?, colon en Puerto Rico (1893); dans Coll y Toste, *Cristobal Colon*.

- “Borinquen : Bo-ri-n-quen : *bo* expresa la idea general de “hombre, señor”. *ri* expresa la idea de “valor, fuerza”, que equivale a “tierra, region, país”, *n* pluraliza la significacion del vocablo. Borinquen significa : “tierras de los valientes señores o “tierras de los fuertes hombres”. Llorens Torres, *América*, 1898.
- “Burén-quen literalmente equivaldria a “Buren-isimo”, seria “(tierra de) muchos burenes” o “de abundantes burenes”. J.J. Arrom, Baneque y borinquen : apostillas a un enigma Colombino, *Boletin del museo del hombre dominicano*, n° 4, p. 88
- “*Borinquen* o *Burenquen*. *Buren*, la plancha o ustensilio de barro cocido sobre el cual tostaban el cazabe, *ken*, sufijo registrado, tanto por de Goeje como en el vocabulario (Vocabulario para la lengua aruaca, Anyo de 1765. Ms. en la Biblioteca del Palacio de Oriente de Madrid, signatura 2913, f°7, sub voce flor) con el valor de “muchisimo”. *Burén-ken* literalmente seria “buren-isima”, o mas latamente traducida, “tierra de abundantes burenes” o “buenisima para burenes.” Arrom, 1989, p. 57.
- “*une platine à cuire de la cassave*, f. bourrêlet.” B.F-C., p. 297.

(18) “*chèuti* none boémoin, *le poivre me brûle*.” (p. 72); *poivre longuet*, oüaléiri, *le gros*, boémoin, : ati.” B.F-C., p. 302.

- “Pepper, used by men : *Burmui* ; used by women : *Ati*.” J.N. Rat, *The carib language*, p. 311.
- “piment h. *boemoin*, 2 f *bürmüi*, Kalina *pomui*; f *ati*, 6 sa, 6 wl *ati*, Arawak *hasi* ; poivre longuet *ual(e)ri*.” de Goeje, 1939, p. 66.
- “piman, poivre de brésil, *Pomi*.” *Petit dictionnaire de la langue des sauvages galibis*, Biet, *Voyage de la France équinoxiale*, M. DC. LXIV, p. 424.
- “piment : *pomui*.” de Goeje, 1946, t. 2, p. 61.
- “Pepper : Accaway, *Pooeymuy* ; Caribisce, *Poomeh*.” Hillhouse, 1978, p. 62.
- “piment : *achi*, *pomui*.” Langue cariniaca, J. Crevaux, p. Sagot, L. Adam, 1882, p. 272.
- “tamanaco : *pomei*, maipure : *ai* . Piment.” Gilij, 1965, p. 302.
- Nous relevons dans un ouvrage du poète portoricain, Antonio Corretjer, la signification d’*île de sang* donnée à Porto

Rico. “oubao-moin: *isla de sangre*” Corretjer, 1973, p. 81.

(19) *beieque*, *beyeque*, A. de Chaves, *Espejo* (1538) ; *bejeque*, carte portugaise de Santa Cruz (1541); *boieque*, carte portugaise de diego Honem (1568) ; *beig*, carte italienne de Juan Reizo de Oliva (1591); *beseque*, Atlas de Linschoten (1598); *Bieque*, carte hollandaise de Jacobszen (1621); *Boreque*, carte anglaise, A new map of the W.I. (1740).

- “Bequa, Beques” Cardona-Bonet, *Islotes de borinquen*, 1985, p. 6.

- “biequi” Escalante de Mendoza, *Itinerario de navegacion*, 1575, dans Murga Sanz, 1960, p. 407.

- “en *bieca*.. en el mismo *bieque*” Juan Suarez de Figueroa, 01-03-1560, AGI, Patronato 173, N. 1, R. 14.

- “Bique” Aguado, *Historia de venezuela*, Caracas, 1915, t. 1, p. 359.

- “Bielke ou l’île à crabes” Caillé de Castres, 2000, chap. 2.

(20) “*Bieque* : De *bi*, pequena, *que* por *ke*, tierra. La isla nena. *bieque*, tierra pequena.” Coll y Toste, *Cristobal Colon en Puerto Rico*, p. 216.

- “Elle a aujourd’hui retrouvé son nom indigène, *Vieques*, qui signifie “Crabe”.” Obregon, 1992, p. 156.

- “îles des crabes” Pelleprat, p. 43

- Crab island : Crab.I., carte de Bowen (1760), carte Smith-Speer (1774), carte d’Anville (1794).

(21) “la tercera se llama Ayai.” Dr diego Alvarez Chanca, Carta al cabildo de Sevilla, dans J. Gil, C. Varela, *Cartas*, 1984, p. 160.

- “denominada “Ayay” por los indigenas, que determinaron llamar de Santa Cruz”. Martir, dec. I, cap. II, dans Gil, Varela, *Cartas*, p. 54

- “Santa Cruz Hayhay.” P. Martir, *Decadas*, 1989, t.1, dec. III, lib. V, p. 336.

- “Ay Ay, ma gli Spagniuoli Santa Croce la dicono.” Bordone, *Isolario* (1534), p. XV.

- “Ayan.” Bernaldez, 1870.

- “Santa cruz .. Ayay.” Santa Cruz, 1984, t. 2, p. 330.

- “Aiay” Gomara, *Historia de las Indias*, p. 170.

- “iàhi, *Sainte-Croix*.” B.C-F., p. 205. “*Ste. Croix*, hàhi hai.” B.F-C., p. 352.

- “Ay Ay”. Rochefort, 1658.

(22) “St. John : *Malliagonikeiru* (?); St. Thomas : *Aburakeiru* (?). *Aburakeiru*, *Malliagonikeiru* are two names that appear on an old, unsigned, undated map in the British Museum, London.” K. C. Dick, 1977.

(23) “*alliagoni*, *habitation*; *alliagoutium*, *habiter*.” B.C-F., p. 15. “*habitation avec femme*, f. *lalliagoni*.” B.F-C., p. 199.

(24) “*iaboura*, *crabier*.” B.C-F., p. 133.

(25) “Oüalichi, Oüanàlao, Amonhana, et Malliouhana, sont S. Martin, S. Bartelley, Saba, et l’Anguille. Les sauvages ne me les ont pu distinguer.” B.C-F., p. 206.

- “*les Isles de Saint Bartelley, Saint Martin, Sainte Croix, & l’Anguille*, Ouanalao, oüalachi, amonhana, malioüana.” B.F-C, p. 219.

(26) “île de Sainte Croix, Caraïbe *amonhana*.” de Goeje, 1909, p. 37.

(27) île de Mona, canal de la Mona entre Porto Rico et l’Espagnole : “la Mona, o sea Amona como decian los indios”. Munoz, 1783, t.1, p. 225.

- “isla llamada Amona .” H. Colon, 1984, p. 196.

- “Aveira o Amuana.” Santa Cruz, 1984, t.2, p. 389.

- la Mousne : Mona.” *Histoire de l’isle de la Grenade en Amérique* (1659), 1975, p. 89.

- île des bahamas : “Amuana” Oviedo, *Historia*.

(28) “*terre*, nonum, f. monha.” B.F-C., p. 379. “*monha*, *terre* ; monya-monyabae lao, *couvre la terre*”. B.C-F., p. 180.

- “*Terre*, f. Mona.” Rochefort, 1658, p. 526.

- “*Mua*, *tierra*.” del castillo, “*Lexico caribe*”, 1975, p. 440.

- “*mua*, earth, land.” Taylor, 1951, p. 168 .

- “île, *monha*, oyana *ahmonta*, Aparai *amonta*, Triometesen *tiamonta*, Hianakoto-umàua, Makusi *amota-li*, Carijona *amontari*. p. 37, de Goeje, 1909, p. 37 ; de Goeje, 1946, t.2, p. 361.

- “île (eiland) : *ahmonta*.” Vocabulaire Oayana, de Goeje, 1946, p. 159.

(29) “Saba : Amonhana = katoen of plaats om water te halen. Hartog “*place to draw water*” these definition obviously

refers to the natural springs located on Saba. The carib knew the island as a water collecting location". Hoffman, 1987.

(30) "isla de Saba" Derrotero de Isidro de la Puebla, 1573, B.N, Madrid, ms 4541, f° 11r.

- "Zaba" Derotillero, B.N, Madrid, ms 4541, f° 94v.

- "Sabbat" chap. II, Caillé de Castres, 2000.

- "pierre Taino *siba*, pays pierreux Taino *sibao*, *seboruko*." de Goeje, 1939, p. 13.

- "siba : stone, rock." de Goeje, 1928, p. 39.

- "Rocks : Arawaak, *Seeba*." Hillhouse, 1978, p. 62.

- "*sibath* in general signifieth a *stone*" Dudley dans Warner, 1899, p. 79

- "pierre : tchiba, h. siba" Sagot, Vocabulaire français-arouaigue, J. Crevaux, p. Sagot, I. Adam, 1882, p. 61.

- "Saba : On croiroit à la voir de loin, que ce ne seroit qu'une roche." Rochefort, 1658, p. 43.

- "The word *ciba*, in the language of Hayti, signified a *stone*. *Cibao*, which was the name of a rocky district in that island, is said also to signify a *stone*, and is evidently derived from the other. The Arawaks call a stone *siba*, and have given that name to a well-known rocky place on the banks of the Demerara." Brett, 1868, p. 485.

(31) "Anguilla : Malliouhana (place of water)" Dick, *Aboriginal*, 1977.

(32) "Oüalichi, Oüanàlao, Amonhana, et Malliouhana, sont S. Martin, S. Bartelley, Saba, et l'Anguille. Les sauvages ne me les ont pu distinguer." B.C-F., p. 206.

- "les Isles de Saint Bartelley, Saint Martin, Sainte Croix, & l'Anguille, Ouanalao, oüalachi, amonhana, malioüana." B.F-C, p. 219.

(33) "Walichi : "island of Women". Loven, 1935.

- "Amazones, oüelléchi." B. F-C., p. 17. "Oüelle, ouliem, ces mots dits sans restrictions, se prennent pour des femmes, avec restrictions pour femelles. Oüelléchi-batali, choulinama (Surinam), le pays et la rivière des Amazones." B.C-F., p. 209.

(34) "Sulauiga (sheetjens, "land of salt") K. Dick, 1977, p. 34.

- "du sel, chalou, ou salou." B.F-C., p. 358. (dérivé de l'espagnol *sal*).

(35) Voir note 32.

(36) Voir Sainte-Lucie.

(37) "Aloi, St. Eustache." B.C-F, p. 204. "St. Eustache, àloi." B.F-C., p. 251.

- "Accaiou, arbre fruitier, ouloüi." (p. 7); noyau d'acajou, ouloüi ichic. B.F-C., p. 262 ; aloi, c'est un arbre qui produit un fruit beau et bon; aloi-ichic, c'est le noyau qui pend au bout du fruit précédent, il a la forme du billon d'un coq." B.C-F., p. 123.

- "Aloi : anacardier, *Anacardium occidentale* L., Anacardiaceae. Kalina : o:loi." Renault-Lescure, B.F-C., p. 268.

- "S. Eustatius : Alwa (nicholson, "cashew") K. Dick, *Aboriginal*, 1977.

- "acajou, anacardier ului, aloi, *Kalina* oroi." de Goeje, 1939, p. 64.

- "uri (or urui), n., cashew tree and fruit (*Anacardium occidentale*)." Taylor, 1951, p. 171.

- "anacardier, o: roi." Hoff, 1968, p. 420.

(38) "Saint christophe : jamaica." Santa Cruz, *Isolario*, 1984, p. 331.

- "Saint Christophe, iomaricca." Moreau, 1987, p. 94.

- "liamàiga, St *Cristophle*." B.C-F., p. 206. "St. *Cristophle*, liamàiga." (p. 251); du nom de l'île habitée on forme le mot d'habitant, comme de ; liamaiga, liamaïgari, au singulier et au pluriel liamaïgana Saint Cristophle, San-Christophlois." B. F-C., p. 199. "liamaigari, habitant de St. *Christophle*." Breton, *Grammaire*, p. 10.

- "Liamàiga" Caillé de Castres, 2000.

(39) "Liamniga ou la fertile." Saint-Yves, 1903, p. 61.

- "Liamuiga : the "fertile island"." Joyce, 1916.

- "called by its primitive inhabitants Liamuiga, or the fertile island". *West Indies pilot*, 1920, vol. 2, p. 230.

- "Liamuiga qui signifie fertile." Roberts, 1945, p. 30 .

- "Liamàiga, la douce, donné à l'île par les Caraïbes." Du Motey, 1908, p. 20.

(40) "oüaliri, les nieves". B.C-F., p. 207 . "désirade isle, Oüaliri" B.F-C., p. 112.

(41) "les nieves, isle, hueléme." B.F-C., p. 259.

- “Nevis, Hueléme, “spy”. Taylor, 1958, p. 109.
- “huelémcou, *espion*. huélemecöütium, *ils espionnent*. (p. 131); elemencatium, *espions*.” B.C-F., p. 103.
- “*espier*, huéleménkay; *espion*, huelécou. (p. 157) ; *un garde*, huelencou; *ils font la garde*, nheulémécayem. (p. 188); *veille la nuit*, neulémécayem; *je veilleray sur cela*, niouellécai noba louago. (p. 395) ; *sentinelle*, eleménketi” B.F-C., p. 103.
- (42) “Santa Maria la Redonda .. era llamada por los indios, Ocamaniro.” H. Colon, 1984, p. 169.
- “*La radonde, c’est un islet entre mont serrat & la nieves*, ocanamainrou.” B.F-C., p. 325. “ocanamainrou, *la Radonde*.” B.C-F., p. 206.
- (43) “*barboude, isle*, ouahomoni.” B.F-C., p. 37. “Oüahomoni, *la barboude*.” B.C-F., p. 206.
- “Barbuda : Ouahomoni, “Heron island”) Dick, 1977.
- “oman-omali, *héron*.” B.C-F., p. 198. “*héron*, Omànhomali”. B.F-C., p. 203.
- (44) “Santa Maria de la Antigua, que los indios llamaban Giamaica.” H. Colon, 1984, p. 169.
- (45) “*isle d’Antigoa*, oüaladli.” B.F-C., p. 219. “oüaladli, *Antigoüa*.” B.C-F., p. 207.
- (46) “Antigua : Waradli (Desmond Nicholson.”fish oil island”. Dick, 1977, pp. 17-41.
- “oüiadli, *huile*.” B.C-F., p. 201. “*huile*, calaba, oüatli.” B.F-C., p. 205.
- (47) “Montserrat, Ariogan” Moreau, 1987, p. 94.
- “*Mont-serrat, isle*, alliouàgana.” B.F-C, p. 251. “Alliouàgana, *Mont-serrat*.” B.C-F., p. 204.
- (48) “Montserrat : Alliouagana “island of the prickly bush”. Dick, 1977.
- “allioüa, *bois blanc épineux qui à la côte de ses feuilles pleine de petites épines, qui incomodent des passants*.” B.C-F., p. 123.
- “*arbre à épines* aliua (*épine iu*)”. de Goeje, 1939, p. 67.
- (49) “esta (Guadeloupe) se llama *Turuqueira*. (p. 165) en la *çurruquia* avia en las casas unas anades.” Dr Diego Alvarez Chanca, “Carta al cabildo de Sevilla”, dans J. Gil, C. Varela, *Cartas*, 1984, p. 165.
- “Carucueria” Martyr, De Orbe Novo Decades, Alcalá, 1516 dans Alegria, *La revista*, 1991, n° 13.
- “Carucueira. (lib. II, t. 1) ; Caracueira (p. 116, t. 1) ; Queraqueira. (p. 336, t.1, lib. V, dec. III (1514-16) ; Caraqueira. p. 373, lib. IX, dec. III (1514-16), Martir, 1989.
- “Caraqéira : insula.” Vocabula barbara, Martir de Angleria, 1516.
- “Guadalupe dite.. *Carucueira*, comme dit Martyr.” Laet, *L’Histoire*, p. 86.
- (50) “chiamarola guadipea...li habitati lachiamano *Carachara*.” *Libretto* , 1929.
- “Oltra di questa seguita *Characara* da glisolani cosi nominata, .. Et é da Caniballi posseduta.” Bordone, 1534, p. XIV.
- “*Caruqueria*, a la cual Colon antes habia llamado Guadalupe”. Geraldini, 1977, p. 141.
- “segun los antiguos *Caruqueira* y ahora guadalupe.” Santa Cruz, 1984, t.2, p. 332.
- “Esta susodicha (Guadeloupe) se llama *Quaréquena*.” Bernaldez, 1869, t.1, p. 12.
- “esta susodicha se llama *Quaruqueria*. (autre copie) *Quaruquena*.” Bernaldez, 1962, p. 284.
- “Some other forms of the name are *Caraquiera, Carqueixra, Carqueira, Kerkeria, Quiqueri, Quariqui*.” McIntosh, 2000, p. 184.
- (51) “*Guacana*, que llaman Guadalupe.” Gomara, *Historia*, p. 181.
- “la isla de Guadalupe, cuyo nombre era Guacana.” Herrera, 1991, t. 1, p. 659.
- “la isla de Guacane, que se llama de Guadalupe.” Cardenas y Cano, 1723, f° 2.
- “isla de Guancano, Guadalupe.” Abbad y Lasierra, 1913, p. 31.
- (52) “la Gardeloupe, Caroucaira.” Moreau, 1987, p. 94.
- “Gardeloupe appelée par les Indiens Carucueira.” Rochefort, 1658, p. 15.
- (53) “Guadeloupe. Les sauvages la nomment Kaloukéra. (p. 29) ; Guadeloupe, Kaloukéra.” Breton, “Relation française (1647)”, *Relations de l’île de la guadeloupe*, 1978, p. 30.
- “Caloucaéra, *la Gardeloupe*. (p. 204) ; caloucaerari, caloucaérana , *habitant de la Guadeloupe, habitante de la Guadeloupe*.” B.C-F., p. 207. “*La Gardeloupe, Isle*, Caloucaéra. (p. 188) ; *du nom de l’île habitée on forme le mot d’habitant, comme de caloucaera, caloucaérari, Gardeloupe, Gardeloupois*.” B.F-C., p. 199.

- "caloucaera-ri, *Guadeloupéen*. caloucaera-rou, *Guadeloupéenne*. (p. XII) ; Caloucaérari, *habitant de la Gardeloupe*." Breton, *Grammaire caraïbe*, 1878, t. III, p. 10.

(54) "la grande terre, Kousaaloua." Breton, "Relation française (1647)", *Relations*, 1978, p. 30.

- "des sauvages Kalo(u)kera. L'autre la grande terre... des caraïbes Ko(u)saalao(u)a". "Relation de l'isle de la Guadeloupe faite par les dominicains à leur général en 1647", *Bibl. Nat. de France*, Ms français 24974, f° 3v.

- "grande terre de la Gardeloupe, Couchaalaoüa." B.F.-C., p. 379. "Grande terre par les français, et par les sauvages, Couchaalaoüa". B.C.F., p. 205.

- "Par la grande terre, Couchâalaoua cheem." Breton, *Petit catéchisme*, 1878, p. 11.

(55) "libuqueira, a la cual los cristianos llamamos Sancta Cruz, e el cronista pedro Martir la llama Ayay.", lib. II, cap. VIII, p. 34 ; "Cibuqueira (que agora se dice Sancta Cruz) lib. III, cap. V, p. 63 ; "la isla Cibuqueira, que agora se llama Sancta Cruz." Oviedo, *Historia*, t.1, lib. 9, cap. XII, p. 292.

- "Santa cruz .. Ayay segun otros Cibuqueira." Santa Cruz, 1984, t. 2, p. 330.

- "Oviedo confunde la isla Guadalupe (llamada por el Libuqueira) con la isla Santa Cruz, llamada Ayay por los indios." Gonzalez Ginorio, *El descubrimiento*, 1971, p. 145.

(56) "kalukaera : herbisland : Guadeloupe. kalu-caera : herbs (medicine) or grasses-island : Guadeloupe." R.P. Proesmans, *History of Dominica*, tapuscrit en dépôt provisoire aux Archives de la Guadeloupe.

- "herbages, f. calao. (p. 202) ; *La Gardeloupe est pleine d'herbes medicinales, de simples*, titéboukennê-okaarou caloucaéra." B.F.C, p. 203. "Calao, *herbes*." B.C-F., p. 55.

- "herbe sauvage f. kalao, Arawak karau." De Goeje, 1939, p. 63.

(57) "A Guadalupe, por las isletas que la rodean, la nombraron *Caaracaera*, o sea, *Ka-era-cairi* "isla con corteza o piel", e interpretando la metáfora, "con protección externa". Arrom, 1989, p. 57.

(58) "permitame molestar a usted para suplicarle que se sirva ilustrarme sobre el verdadero nombre indio de la isla francesa de guadalupe, donde yo naci. Don Salvador Brau me dijo una vez que el nombre indio de la Guadalupe era *Cibuqueri*, y hasta me dio su significacion, que es, *Tierra de hombres valientes*. Un escritor, el señor Oruno Lara, acaba de publicar una obra historica sobre la Guadalupe, y en su libro dice : "esta isla, que los indios llamaban *Caloucaéra*, que los europeos transformaron en *kurékéra*, fué denominada después Guadalupe. En vista de esta discrepancia entre D. Salvador Brau y el señor Lara, vengo a suplicar a usted, que tenga la bondad de decirme cual de los 2 nombres indios de la Guadalupe es el autentico". Lettre de Charles Vere à C. Coll y Toste, 26-01-1924.

"sibu-ke-y-ra. de siba, *piedra*; ke, *tierra* ; y por ti, *altos*; ra, por yara, *sitio*. es decir : sitio alto de tierra y piedra." Cayetano Coll y Toste, Nombre indo-antillano de la isla de Guadalupe, San Juan, *Boletin historico de puerto rico*, t. 11, p. 172-174.

- "Sibuqueyra : siba, *piedra* ; que, *tierra* ; i, *agua* ; ra, *corrupcion de ri, valiente, es decir* : piedra, tierra y agua del valiente." Coll y Toste, *Cristobal Colon*, p. 183.

(59) "cebukaera, St. Croix, Ayay. from chief *cebu*." R.P. Proesmans, *History of Dominica*, tapuscrit en dépôt provisoire aux Archives de Guadeloupe.

(60) "çaçagouti ichibou, *visage piqué, gâté de vérole. Marquez que la plupart des sauvages prononcent ce ç comme ch*, chachatí ichibou, chemijn. chemeignum: *Dieu, Dieux, les autres çemijn, çemeignum, l'usage le fera connaître, les suivants sont les plus usités*. (p. 51) ; *chichiba ou çičiba, farine de racines*". (p. 174) *Les uns prononcent tous les noms qui se commencent par s, par ch, les autres en prononcent quelques-uns par s ou par c, mais bien peu*." B.C-F., p. 221.

(61) "Chibou, *gommier blanc* ; chibou, *c'est un arbre droit comme une flèche, qui est gros aussi à l'avenant, les sauvages en font leur piraugues*." B.C-F., p. 126.

- "iakusa sibui = the gommier tree (*sibui* = gommier, *akusa* = tree)." J. Numa Rat, 1897, p. 294.

- "Aublet (J.B.C. Fusée Aublet, *Histoire des Plantes de la Guiane française*, 4 vols, Paris, 1775 , t. I, p. 346) tell us that "chipa" was the carib name for the "*icica (decandra)*", a burseraceous tree, which Littré, in his dictionary, spells "chibou". I venture to suggest that "sipu", the name of the Upper Essequibo, represents not the Arawak "sipa", a stone, but the carib "chipa"(or *chipe*), the resinous tree." Williams, 1923, p. 23.

- "sipo: Je crois que *sipo* est l'arbre dont parle Hering dans le chapitre "Résine élémi : *Icica guianensis* Aubl. *Icica carana*, famille des Therebiataceae." Ahlbrinck, 1956, p. 427.

(62) "Il y a une autre sorte d'huile souveraine pour les blessures, qui est fort commune, et qui coule d'un arbre quand on a fait l'incision dans son écorce : c'est un baume que les François appellent *Caupaü*, et les Sauvages *Colocai* : j'en ay vu

les effets merveilleux.” Pelleprat, 1655, p. 36.

- “couloucae, gomme d’élémie; faites une entaille dans l’arbre chibou, le lendemain vous trouverez cette gomme qui en distillera abondamment; les sauvages s’en servent pour goudronner leurs pirogues, et en font ce beau noir qu’on appelle coina. p. 94 ; Coina, c’est la suie qui fait la gomme d’élémie brûlée sous un canari, ou autre pot de terre, auquel elle s’attache d’où il la font tomber avec une plume. C’est le plus beau noir qu’on puisse trouver; les garçons et les filles en réservent dans des petites calebasses pour se barbouiller lorsqu’ils vont aux festins.” B.C-F., p. 89.

- “D’autres prennent de la susdite peinture rouge, laquelle ayant détrempée et broyée avec une gomme nommée “coroucai”, l’appliquent sur le visage de l’épaisseur d’un doigt. (p. 138) ; D’autres prennent de la susdite gomme “caroucai” avec laquelle s’étant frotté tout le corps et le visage, y appliquent après dessus de petites plumes blanches. (p. 139) ; la Gardeloupe, Caroucaira. ” Moreau, 1987, p. 94.

- “leur corps est entièrement enduit d’une sorte de baume blanc, qu’ils nomment *curcai* et dont ils ont de grandes quantités, mais auquel ils attribuent une grande valeur.” (enduit sur lequel est soufflée la poudre d’or de l’el dorado). Raleigh, 1993, p. 109.

- La résine de gommier blanc, *tabunuco* ou *tabonuco* à Porto Rico, était utilisée en guise d’encens à l’église, de combustible pour les flambeaux. Elle servait également à étanchéifier les embarcations. En Colombie, en était tiré, le *tabonuco pectoral* servant de baume ou d’onguent médicinal. Les fumigations rituelles cette même gomme, sont toujours pratiquées dans les cultes Hindous de Guadeloupe et de Martinique. Son abondance en Basse Terre de Guadeloupe comme à Grenade, son usage médicinal précoce par les Espagnols (sur indication probable des Amérindiens) nous est prouvée par Angleria et par Enciso. Il n’est pas interdit de penser que cette résine était, comme en Terre Ferme, l’objet d’échanges marchands ou de troc inter-îles.

- “tabunuco, tabonuco (*Dacryodes hexeandra excelsa*, Vahl. *Pachylobus hexandrus*).” Tejera, t. 2, p. 1191.

- “La isla de Guadalupe, llamada primero *Caraqueira*. Descubrieron los nuestros que en ella se produce esa especie de goma que los boticarios llaman eneldo blanco y cuyo humo alivia el dolor de cabeza.” Angleria, 1989, dec. III (1515-16), lib. IX, p. 373.

Grenade, isla de Mayo : “Tambien hay resina en unos arboles que la han or incienso y almastica.” Enciso, *Suma de geografia* (1519), p. 216.

- “Guadeloupe; Il y croit une espèce de gomme blanche appelée anime de laquelle on se parfume la tête, cela sert à chasser les rhumes et refroidissements.” Lindschot, 1619.

- “Gomart d’Amérique, gommier blanc de montagne. Ces derniers fournissent chaque année environ 30 à 50 livres d’une résine visqueuse, comme de la térébenthine que l’on envoie dans des barils ou dans des fruits de calebassier appelés couis; d’autres fois, elle parvient en Europe plus condensée et enveloppée de grandes et larges feuilles du cachibou, d’où lui vient le nom de *gomme chibou*, résine *cachibou*. La résine du gomart, fondue à une douce chaleur est préférable à la résine de colophane pour tous les usages, soit en musique ou en chirurgie. Elle remplace l’Elémi et le Tacamahaca.” Descourtilz, 1977, t. 2, p. 118.

- “Le Gomart d’Amérique, ou gommier, rouge et blanc (chibou). densité : 0,66. Elasticité ; 1,052; Résistance ; 0,878. Le bois est très inflammable et, coupé en morceaux, sert à éclairer. La résine, fondue à une douce chaleur, est préférable pour tous les usages, soit en musique, soit en médecine, à la résine colophane; elle remplace le résine élémi, est employée dans certains moments dans la dysenterie et la néphrite calculeuse; elle est expectorante.” Ballet, 1890, t. 1, p. 184.

(63) “le gommier blanc, qui jette la gomme de lemie, (*esibou*) qui est bonne à plusieurs choses”. “Relation de l’isle de la Guadeloupe faite par les dominicains à leur général en 1647”, B.N., Ms Français 24974, f° 13r. Les insertions de mots amérindiens, entre parenthèses dans le manuscrit original, ont malheureusement été supprimées dans la publication des Relations de Breton par la société d’histoire de la Guadeloupe.

- “gomme blanche, dite d’élémie, couloucae. Gommier blanc, dont on tire la gomme blanche, et dont on fait les piraugues, chibou.” B.F-C., p. 192

- “Encens, arbre d’encens : Sipo.” M.D.L.S., 1763, p. 67.

- “aqueil precioso balsamo, que en lengua Cariba se llama *curucay*, y en espagnol *canime*.” Gumila, 1765, t. 1, p. 153.

- “résine blanche médicinale : *curcai* (Trinidad) ; résine blanche ou l’arbre, Kalina : *kurukai* ; *Bursera tomentosa*, Makusi : *kuru-kaye*; “sipo” Yab kui(x)kate (“currucay”, Chayma : *cibo*; *Protium heptaphyllum* Kalina : *sipo*) ; gomme blanche de l’arbre chibou Caribe des Iles : *kulukae*; ‘vanilla de olor”, Cumanagoto : *ircucayep*; baume, Cumananagoto : *curcay*, *carrucay*.” De Goeje, 1939, p. 119.

- “arbre à encens. Burseracée, encens, baume : Cumanagoto : *karukai*; Guayana : *kurkai*; Kalina : *kurukai*; Caraïbe : *kulukae*; Makusi : *kurukaye*.” De Goeje, 1946, t. 2, p. 74.

(64) Jacques Petit Jean Roget était arrivé aux mêmes conclusions : “Il est probable que le nom indigène de la Guadeloupe “Caruqueira” ou Caroucaera se rattache à “Karucae” qui veut dire *encens* et “kaera” *île*.” Petit Jean Roget, 1980, t. 1, p. 291.

(65) “it was called by the indians Karukera.” A description of the island of guadeloupe, Thomas Jeffreys, *The natural and*

civil history of the french dominions in north and south América, London, 1760, p. 79.

- "Cette île que les Caribes ont nommée Karukéra" Caillé de Castres, 2000, chap. 2.

(66) "Caàroucaéra, *les Saintes*." B.F-C., p. 204 ; "*les Saintes*, caaroucaéra." B.F-C., p. 251.

- "Caaroucaera, "island of the parrot with long feathers", Loven, 1935.

- "kaaru-kaera : Parrot-island = Les Saintes. kaaru-kaera : parrot or jacot island, Les Saintes." R.P Proesmans, *History of Dominica*, tapuscrit en dépôt provisoire aux archives de la Guadeloupe.

- "*larras des isles se nomme*, kinoulou. f. càrou." B.F-C. "Caarou, *ara*." B.C-F., p. 50.

- "perroquet f *kaaru*, Arawak *karo*, *kararu*, Kalina *kararawa*".. de Goeje, 1939, p. 59.

- "ara (red), *karo*". de Goeje, 1928, p. 259.

(67) "*Petite terre, islet entre la pointe de la Grande terre et la Désirade*, cayohori." B.F-C., p. 379.

"cayooli, *islet entre la desirade et la pointe de la grande terre appelée premierement la petite terre du depuis l'islet aux ours marins, enfin l'islet d'hoüel*. càyoli, *varesque, herbes de mer que la vague jette sur le rivage de la mer*." B.C-F., p. 59.

- "*varesque, ou varet, c'est une herbe qui croist en mer, jettée en coste*, cayoli." B.F-C., p. 395.

(68) "Deseada : Cuaragua." Chaves, *Espejo*, 1977, p. 60.

- "*désirade isle*, Oüaliri. (p. 112) ; *j'ay passé par la désirade*, oualiriche-éntina." B.F-C., p. 274.

(69) "Désirade, oualiri (cf. oualiri "variety of capsicum") D. Taylor, *Names on st. vincent*, 1958, p. 109.

- "ouïalliri, *poivre, pimant*." B.C-F, p. 202. "*poivre longuet*, ouäléri." B.F-C., p. 132.

- "ouïaliri *est plus long et plus gros, on en voit en france sur les boutiques des apothicaires*." B.C-F., p. 123.

(70) "ouïalléri, *espèce d'ortie*." B.C-F., p. 202 ; "*ortie,.. les plus grandes*, oualléri." B.F-C., p. 267.

(71) "Marigliana, ou terre à coton, Aulinagan." Moreau, 1987, p. 94.

- "Les Sauvages ne peuvent se passer de coton. C'est pour cela qu'allant à la pêche aux Saintes, ou aux crabes à Marie-Galante, ils y font quelques abattis pour mettre du coton." B.C-F., p. 140.

- "Aïchi, *Marie-galande*. (p. 204) ; aichi ouïagontium, *ceux qui sont, qui habitent à Marie-Galande*." B.C-F., p. 201.

- "*Marie-galande, isle*, aichi. (p. 258) ; *Entre la Gardeloupe & Marie-galande*, labatênacoüia caloucaéra Ioman aichi." B.F-C., p. 145.

(72) "Marie-Galante : aïchi, de betekenis is peper." C. L. Hoffman, 1987, p. 7.

- "äti, *petit pimant, ou poivre longuet*." B.C-F., p. 59.

- "aji. (De or. taino) m. *Planta herbacea de la familia de las solanaceas, de diferentes formas y colores. Se usa para condimentar y, segun sus variedades, puede ser dulce o picante*. Ajico, *salsa de aji*. Ajicero, ra. adj. *Chile. Perteneciente o relativo al aji*. Ajizal. m. *Tierra sembrada de aji*." *Diccionario de la lengua espanola*, Madrid, 1992, t.1, p. 75.

- "Sm. hatti : *Cayenne pepper*." de Goeje, *The Arawak language*, 1928, p. 23.

- "Pepper: Arawaak : *Haatchey*." Hillhouse, 1978, p. 62.

- "Aji, *red pepper*. Arawack, achi, *red pepper*." Brinton, 1871, p.11.

- "*piment* : achi , *Apalai* : aïchi. Crevaux, *Vocabulaire français-roucouyenne* (p. 15),. *piment* : ahi. *Vocabulaire carijona* (p. 36), *piment* : atchi." Sagot, *Vocabulaire français-arouague*, p. 61. *Piment* : achi." *Langue cariniaca dans*, J. Crevaux, P. Sagot, L. Adam, 1882, p. 272.

- "*Capsicum*, aji : *Guajiro* jaschi; *Aragua* aci, achi ; *Kechua* achi ; *Guarani* aki, achi ; *Cocama* iki." Tejera, 1977, t.1, p. 33.

(73) "Dominica .. llamada por los indios *Guaticabon*." Santa Cruz, 1984, t. 2, p. 33.

- "Dominica : Guayticabo." Chaves, 1977, p. 59.

- "Dominico : Ubytacabolee." Gerritz, 1907, p.101. (le premier b de ubytacabolee étant peut être un a dû à une erreur de copiste ou de transcription).

- "la Dominica, holotoubouli." Moreau, 1987, p. 94.

- "Wittagabusee, autrement la Dominique." Cession de Sainte Lucie, faite par les indiens aux anglais, en 1663 dans, *Mémoires des commissaires*, 1755, doc. n° 17, t. 3, p. 262.

(74) "*La Dominique, isle*, ouïaitoucoubouli." B.F-C., p. 114 ; "ouïaitoucoubouli, *la Dominique* ; ouïaitoucoubouliri, ouaitoucouboulina, *un sauvage ou habitant de la Dominique*." B.C-F, p. 207.

(75) "Waitukubuli. *waiti*, remember Haïti, refers to a big size, and *Kubuli* (rowa), a specimen of tree, mentioned by fr. Breton, as imported from the continent by the Dominica Caribs, but not identified by them. "Island of the giant tree". R.P

Proesmans, *History of Dominica*.

- “arbres dont ils tirent des longues verges, ausquelles ils attachent leurs lignes, coubouliroua.” B.F-C., p. 24.
- “coulilali et coubouliroüa, sont arbres d’où ils tirent des verges pour leurs lignes, le dernier vient de terre ferme.” B.C-F., p. 127.
- “Dominica : Wytukubuli (“fire-heaven” thought to mean Sirius, D. Nicholson)” K. C. Dick, 1977.
- “feu, ouïattou.” B.F-C, p. 113. “ouattou, feu.” B.C-F., p. 203.

(76) “Dominica - uai-tukubuli ‘tall her body’, as the island-Carib called it.” D. Taylor, 1956, p. 124.
“Dominica, Ouai-toucoubouli “tall-her-body” D. Taylor, 1958, p. 109.

(77) “Dessin, image : Caraïbe *oco-tobou*, Bakairi *iku-to*, Kalina B, c *oko-tobo*, *iku-po*, Oyana *iku-top*.” De Goeje, 1909, p. 66.

(78) “Un doigt ou plusieurs, Oüeitoucoboli.” Pelleprat, *Introduction a la langue des galibis, sauvages de la terre ferme de l’Amérique Méridionale*, Paris, S. Cramoisy, 1665, p. 17.

- “Doigt, les doigts de la main. Ouétoucobouli.” M.D.L.S, 1763, p. 15.

(79) “mon corps, f. nocobou.” B.F-C., p. 87. “nocobou, mon corps” B.C-F., p. 196.
“corps f okobu, ugubu; Kalina ukubo” de Goeje, 1939, p. 34.

- “oucabo, noucabo, main, ma main; Noucabo rahim, mes doigts ; oucabo-itigum, le pouce. B.C-F., p. 208 ; doigts, noucabo-rahaim ; le gros doigt, le poulce, noucabo-itignon.” B.F-C., p. 123. “aisselle, éca lacabo.” B.F-C., p. 15.
- “Roucou roucouliéem noucabo, j’ai des ampoules aux mains, des enlevures” B.C-F., p. 220.
- “main ukabo, Arawak akabo ; doigt ukabo-rahaim (main-petits); pouce ukabo itignon (main progéniteur). de Goeje, 1939, p. 35.
- “Arawaak : hands : dacabboo, 5: aba-dacabbo, 10: Beama dacabbo.” Hillhouse, 1978, p. 62.
- “Aruaca , 5: abadacabo ; 10 : viamadacabo.” Vasquez de Espinosa, 1948, p. 35.
- “kabo, S. ü-kkabu : hand (the forepart with the fingers).” de Goeje, 1928, p. 25.

(80) “Iguanaqueya.” Geraldini, 1977, p. 144.

- “Martinino : Yguanaquera.” Chaves, 1977, p. 59.
- “guanaquira.” Testigo pedro Caribe, San juan de puerto rico, 20-09-1580, Informacion del gobernador juan de Cespedes, Archivo General de Indias, Patronato 179, N.4, R.1(6).
- *Janucanara* apparait sur la mappemonde de Cantino (1502) mais désigne une île de l’archipel des Bahamas.
- “la Martinica, Ioannacaira.” Moreau, 1987, p. 94.
- “Ioüanacaéra, la Martinique.” B.C-F., p. 205 . “Martinique, isle, ioüanacaéra.” B.F-C., p. 239.
- “chérouliepti monha ioüanacaébarou, la terre de la Martinique est pleine de pierre ponce.” B.C-F., p. 138.
- “iouanacaérou, femme de la Martinique.” Breton, 1878, p. 10.
- “De Martinicâ Insula americanâ indié youanakaéra. La Martinique, îles d’Amérique, En indien : Youanakaéra.” Manuscrit du père Le Breton, f° 31, *Relation S. Vincent*, 1982, p. 71.

(81) “Ayoanaca tiabou, je vais à la chasse aux lézards.” (p. 34), Oüayoüanata niabou, je vais à la chasse au lézard.” B.C-F., p. 204.

- “Taino: iguana ; Island Carib: youhana, yoana ; Arawak: joana, ioana = iguana.” Taylor, 1977, p. 21.
- “The *guana* was first discovered in the islands, and so called by the natives. The Arawak call it *yuana*.” W. H. Brett, 1868, p. 485.
- “iguana : iuwana.” de Goeje, 1928, p. 261.
- “iguane : ouana”. (p. 32), Vocabulaire Apalaï; “iguane : guiguana”. Vocabulaire de la langue Guaraouna (Warao), Crevaux, Sagot, Adam, 1882, p. 263.

(82) “iouanacaera, or iguana Island”. Loven, *Origins*, 1935, p. 53.

- “iouanacaéra, Martinique which contains *acaéra*, île, pays.” Taylor, *Iwana, yuana, iguana*, p. 157.
- “Martinique *iouanacaéra* (with *acaéra* “island” “iguana island.” Taylor, 1958, p. 109.
- “Martinique : iouanacaéra = leguaneneiland.” Hoffman, 1987, p. 5.

(83) “Iguanaronia.” Geraldini, 1977, p. 144.

- “Santa lucia : Yanacaro.” Chaves, 1977, p. 58.
- “guanarao.” Testigo Pedro Caribe, San Juan de Puerto Rico, 20-09-1580, Informacion del gobernador Juan de Cespedes, AGI, Patronato 179, N.4, R.1(6).
- “Sta. Lucia : Joannalouw.” Gerritz, 1907, p. 101.

- "Santa Lucia ou Sainte-Allouzie, Ioannalau." Moreau, 1987, p. 97.
- "Ste. Alousie, ioüanalao. B.F-C., p. 352. "ioüanalao, Sainte Alousie." B.C-F., p. 206.
- "Hewanorra autrement appelée Ste-Luçie." Cession de Sainte Lucie, faite par les indiens aux anglais, en 1663 dans, *Mémoires des commissaires*, 1755, t. 3, doc. n° 17, p. 262.

(84) Le mot français *iguane*, est dérivé de l'espagnol *iguana* emprunté au Taino ou à l'Arawak insulaire, *iguana*, *iwana*.

- "St lucia, *ioüanalao* (cf. iouana -"iguana") Taylor, 1958, p. 109.
- "ioüanalao : Sainte Alousie. Ce nom signifie : là où il ya des iguanes. 'Ioüanalao' aurait par la suite évolué en 'Hiwanarau' puis 'Hewanora'." Vérin, 1961, p. 70.
- "Ioüanalao" may have meant "There where the iguana is found". They probably changed the pronunciation of the name later to "hiwanarau". This eventually involved into "hewanorra", the name used by the Caribs when they pretended to sell the island to the barbadians in 1683." Rev. C. Jesse, *Outlines of St. Lucia's history*, Castries, The St. Lucia archaeological & historical society, 1970.
- "au-dessus de son nom oublié, quand l'île bossue s'appelait ioüanalao : "là où on trouve l'iguane". Derek Walcott, *Omeros*, tapuscrit, traduction Manuel Norvat.
- "St. Lucia : ioüanalao ("The place of the iguanas"), Hewanorra." K. C. Dick, 1977.
- "dessus, lao, f. louago." B.F-C., p. 114.

(85) République Dominicaine : "*iguanama* : iguana-ma : lugar de iguanas." (p. 78). *caiguani* : Cai = isla; iguani = iguana = isla de iguanas." Vega, 1987, p. 81.

- Embouchure Orénoque: "the second island is called *iwana*". Francis Sparrey, "The description of the île of trinidad" (1602), *Haykluytus*, 1906, vol. 16, p. 303.

(86) "Ia'nna : *serpens est*." Vocabula barbara, Martir, 1516, p. 33.

- "*iuanna*, a serpent (P. Martyr). Arawak *ioanna*, a lizart ; *iawanaria*, a serpent." Brinton, 1871, p. 13.
- "milimili (Kalina), *Drymoluber dichrous* Peters : ce serpent pour les Kalina peut se transformer en iguane." Starace, 1998, p. 188.

(87) De nombreux martiniquais des régions rurales où abondent les *Bothrops* (*Bothrops lanceolata* Lacépède), évitent encore de prononcer le mot *serpent* ; le nommer étant l'appeler, l'attirer.

- "Dans les campagnes on dit : *l'ennemi, la bête longue*. On va jusqu'à l'appeler (pour ne pas prononcer le mot serpent) *la cravate*." Glissant, 1981, p. 498.
- Lui sont encore préférées les appellations de *kong*, *kong tè* (congre de terre), de *vipère* ou de *corde*. Le même tabou était et est encore en vigueur chez les Caraïbes Insulaires pour qui le serpent, occupait des fonctions symboliques et mythiques de tout premier ordre.
- "Nous anacondas, ne sommes pas des anacondas, il faut nous appeler "étranger long". Voyage au pays des anacondas, *Contes des indiens Emérillons*, 1994, p. 20.
- "In the Warrau version of this story (Arawak : The bush spirit with big ideas) the Bush Spirit asks the man bring him peppers, but he means a scorpion ..and finally a hammock-rope, but he means a snake. Talk to the devil, and he is sure to appear." Roth, 1915, p. 193.
- "los shamanes no pronuncian jamas el peligroso nombre *ako.du* (serpiente en general) y usan, en su lenguaje, de un prudente eufemismo : *a.kato*, que significa *espíritu companero*." Civrieux, 1974, p. 20.
- "Pour les Kalina, Le boa de cook, *Corallus enhydris*, était jadis le gardien des abattis et des jardins. Son nom, *Sekumitapilen*, ne peut être prononcé.. On utilise alors un nom de substitution : *Seato*." Starace, 1998, p. 429.
- Il semble que ce tabou soit à l'origine, étendu aux murènes et aux congres. "Tous les Murénidés sont souvent appelés *Cravates* ou "Congres" aux Antilles bien que ce ne soit pas des Congridés." Parle, 1995.
- "There is a curious belief that is dangerous to utter the word "tête chien" (*Boa constrictor nebulosa* Lazell), the only creole term for this reptile, and circumlocution involving the English word *snake* or the creole term *coulev*' are often used when it is absolutely necessary to refer to the creature." Banks, 1955, p. 35.
- Devinette, Dominique: "*plis gwos corde qui en bois ca mangé poule ? Tête chien !*" Clews Parsons, 1943, t. 3, p. 398.
- Autre animal venimeux, le scolopendre est frappé du même tabou langagier : Saint Vincent "*never call centipede name*". Clews Parsons, 1943, part. 3, p. 466.

(88) "Barbudos : Maniques." Chaves, 1977, p. 59.

(89) "Barbade, isle, ichirougànaim." B.F-C., p. 38. "Ichirougànaim, la Barbade." B.C-F., p. 205.

- "lichirocounê, le bout d'en haut de quoi que ce soit. manchirocoüarou tona, on ne trouve pas la source de la rivière. Tichirou, les filets des 2 bouts du lits de coton par lesquels on passe les petits rubans." B.C-F., p. 114. "le bout d'en haut de quelque chose, tichirocônê." B.F-C., p. 51.

(90) "Irumania" Geraldini, 1977, p. 144.

- "dixo que tiene noticia de las yslas de la dominica e matanyno e arumey que se dize santa luzia." Testigo Juan Suares de Figueroa, Santo Domingo, 1-03-1560, Informacion hecha de oficio en la ciudad de Santo Domingo sobre los yndios caribes de la Dominica de que pide governacion Don Pedro Suarez de Castilla, AGI, Patronato 173, N.1, R.14.

- "yarumay." Testigo Pedro Caribe, San Juan de Puerto Rico, 20-09-1580, Informacion del gobernador Juan de Cespedes, AGI, Patronato 179, N.4, R.1(6).

- "San Vicente : Duruganie." Chaves, 1977, p. 58.

- "St. Vincent : jolommebe." Gerritz, 1907, p.101

- "Saint-Vincent, Ioalamarqua." Moreau, 1987, p. 94.

- "St. Vincent, iouloumain. B.F-C., p. 352. "Iouloùmain, S.Vincent." B.C-F., p. 206.

- "tariagati ouliem youlou main bone, les femmes de St. Vincent te regardent bien." Breton, *Grammaire*, p. 9.

- Relation historique sur l'île caraïbe de saint vincent en indien Youroumayn, *Annales des antilles* n° 25, 1982.

- "iurumai, the carib name for the island of Saint Vincent" Taylor, 1958, p. 167.

- "Youlamakee, autrement appelée Saint-Vincent" Cession de Sainte Lucie, faite par les indiens aux anglais, en 1663 dans, *Mémoires des commissaires du roi et de ceus de sa majesté britannique contenant les pièces justificatives concernant la propriété de l'isle de Sainte Lucie*, Paris, Imprimerie royale, 1755, tome 3, doc. n° 17, p. 262.

- "Yurumein : St. Vincent". Palacio, 1999.

- "Every modern vincentian, including the Carib, thinks he knows two old Caribs words. "Carib" and "Hairoun". Duncan Ebnezer, (A brief history of St vincent with studies in citizenship, 1941, Kingstown, St. Vincent) claims that "Hairoun", pronounced "Hi-roon", was the Carib word for St. Vincent, and that the island "at one time in the distant past bore the name meaning "Home of the blessed" (1970; IX)." Gullick, 1985, p. 54.

(91) "Berequeya : la Graciosa." Geraldini, 1977, p. 138.

- "Beke ou Bequia." Carte, Archipelague du mexique .. et les îles caribes connues sous le nom d'Antilles, par le P. Coronelli; carte augmentée et corrigée par le Sr Tillemon, Paris, 1608.

- "Becouya" du Tertre, t. 2, p. 286.

- "Becouïa" Moreau de Jonnés, 1858, t. 2, p. 347.

- "Bekia.. tout le groupe s'appelle Begos, et chez d'autres Granadillas." Gerritz, 1907, p. 107.

- "Beke ou Bekia. Grenadines: Begos." Laet, pp. 83, 86.

- "Bekia" Rochefort, 1658, p. 10.

(92) "the turtle called *caouane*, from which the island of *canouanne* in the St. Vincent Grenadines group derived its name, probably because at a distance the outlines of this island resembled a turtle, or perhaps because it was a favourite turtling ground (even today this island is known for its abundance of turtles)." Gilij, *Ensayo*, 1965, p. 302.

- "the turtle called Caouane, from which the island of canouanne in the St. Vincent Grenadines group derived its name, probably because at a distance the outlines of this island resembled a turtle, or perhaps because it was a favourite turtling ground. (even today this island is known for its abundance of turtles)..". D. Gualbert Van der Plas, The history of the massacre of two jesuit missionaries in the island of st. vincent, 24th january 1654, *Port of Spain gazette*, Trinidad, 1954 , p. 12.

- "tortüe de mer, la franche se nomme catallou, la caouïanne, allata." B.F-C. , p. 383. "caouhane, espèce de tortüe, allata." B.C-F.

- "cahouïannes". Coppier, 1645, p. 112.

- "Tortue monstrueuse : *Kaouau*. Tortue (grosse) : *Caouanne*." M.D.L.S, *Dictionnaire*, MDCCLXIII, p. 64.

- "*Caouane* : mot d'origine Karib (en kalina, kawa:na : une grande tortue de mer, tortue luth, *Dermochelys coriacea*). Dans le français des îles, désigne les tortues à écaille, *Lepidochelys kempii*, L. et *Caretta caretta* (Cheloniidae)." O. Renault-Lescure, Glossaire français d'origine amérindienne, dans *B.C-F*, 1999, pp. 60, 260.

(93) "canouan, que es "Kanaua, Kanoua" en guarani, la conocida enbarcacion." Bertoni, 1922, p. XLV.

(94) "biche : Cariacou" Langue des Oyampis de l'oyapock, J. Crevaux, p. Sagot, l. Adam, 1882, p. 39.

- "cerf, Kariaku." C.H. de Goeje, 1946, p. 66.

- "ouchàli , cerf." B.C-F., p. 418.

(95) H. Colon, *Historia*, 1984, p. 166.

- "Kayriouïacou, qui est une belle et bonne terre." Lettre du père du tertre au comte de céillac, Flessingue, 15 janvier 1657, *Histoire de l'isle de la grenade* (1659), 1975, p. 224.

- "Kayriouacou. (t. 1, p. 482) ; Kayryouïacou." du Tertre, 1978, t. 2, p. 61.

- (96) “ouacoucoua, *pigeons ramiers*.” B.C-F., p. 201.
- (97) “Granada : Caribiara.” Chaves, *Espejo*, 1977, p. 58.
- “Grenade, Carnar.” Moreau, 1987, p. 94.
- (98) Testigo Pedro Caribe, San Juan de Puerto Rico, 20-09-1580, AGI, Patronato 179, N.4, R.1(6).
- (99) “Granade : Camorgen.” Gerritz, 1907, p. 101.
- “Camàhogne, *la Grenade*.” B.C-F., p. 205. “*La Grenade, isle, Camaogne*.” B.F-C., p. 195.
- (100) “Grenada : Cama’one, Camahogne (Br.) Kamahuya (*thunderbolt*, Vasquez)” K. C. Dick, 1977.
“There will be on those islands, and on that of Grenada, over 18.000 indians, who go naked, belong to the Carib tribe, and call themselves *Camajuyas*, which means thunderbolt, since they are brave and warlike. (p.2) They (indiens Trinidad) live remote from the Spaniards, a fact which has induced the *Camajuya* Caribs of the windward islands to fall upon them frequently with cannibal intent. (p. 57). the island of Granada lies on a N. and S. line with the island of Trinidad, some 24 leagues distant; it is thickly peopled with Carib indians called *Camajuyas*, which means lightning from heaven, since they are brave and warlike. (p. 68) he was met by 6 dugouts of *Camajuya* Indians.” Vasquez de Espinosa, 1942, p. 76.
- (101) *Tabacho*, Mapemonde de Ribeiro (1529); *Tabaco*, cartes de 1533, 1545, 1560 ; *Tavago*, carte anonyme (1569) ; *Tabago*, Chaves, 1977, p. 58 ; carte de diego Honem (1540); *Tabango*, Santa Cruz, 1984, t. 2, p. 338 ; *Taucaco*, Carvajal, 1985, p. 43 ; *I. Tubagua* o de *Tobacco*, Carte des Petites Antilles, Robert Dudley, *Dell’ arcano del mare* (1646-7).
- (102) En 1577, le médecin sévillan Nicolas de Monardes croyait le mot *Tabaco* dérivé du nom de l’île.
- “for the spaniards which first found this plant in the isle Tobaque, did therefore call it after the name of that island.” C.T., 1615.
- (103) “Esta isla en lengua de indios se llamava, *Vrupaina*, que quiere dezir caracol grande.” Vasquez de Espinosa, 1948, p. 53.
- “*Urupaina* most probably a Cariban word. It may be related to *oruape*, a generic term documented in 1789 as the Kalina word for “large snail” (Anonymous, 1928 : 221). Boomert, *The oldest place name of tobago*, tapuscrit, p. 11.
- “*escargot*, *urua* (?)” C.H. de Goeje, 1946, p. 71.
- (104) “Aloubaéra, *tabac*.” B.C-F., p. 204 ; “*tabac, Isle, Aloubaéra*.” B.F-C., p. 373.
- Voir: H. Colon, 1984, p. 166.
- (105) “*ver de mer*, beléhuera (p. 398) ; *il entend bien la pesche des vers de mer*, kabalachati beléhuera”, B.F-C, p. 287.
“Beléhuera, *ver de mer*, *il est tout glaireux*, *les Sauvages le retournent et succent la graisse qui est autour du boyau*, *puis ils le jettent*; *toutefois quand ils n’ont rien*, *ils les frottent dans les cendres pour ôter la glaire ou bave*, *puis les font cuire et les mangent*. (p. 37). Eumijn, *famine. Les sauvages ne peuvent être affamés... s’ils sont au bord de la mer, ils trouvent sur les roches, ou sous les roches des bélehuera*.” B.C-F., p. 114.
- “*créole vévéra, from island-carib* beléuera, or beréuera, *is the name of a very ugly black sea snail that is sometimes eaten. The island-carib name appears to be a compound of béle* “soft, sitcky”, *and éuera*, “tool, penis”, *and in creole it is also called pipi neg* “negro’s penis”. Taylor, 1956.
- Les Holothuries sont des échinodermes aux téguments mous, de la classe des Holothuridés. Elles vivent posées sur les fonds marins et se nourrissent en étendant autour d’elles de longs filaments gluants et ramifiés. Encore dénommées *trévang* ou *concombres de mer*, elles sont comestibles après dessiccation.
- “*glu*, *etébele*. (p. 191); *la verge de l’homme*, huéra.” B.F-C., p. 398.
- “*Glu ete-bele, ver de mer tout glaireux* belehuera, *gluâtre Arawak* bele.” (p. 71); *Pilon anehuera* (pénis).” de Goeje, 1939, p. 48.
- “sm. *iwera* : pénis”. de Goeje, 1928, p. 45.
- “*pilon de mortier*, anehuéra. (p 292) *un mortier, ànna*.” B.F-C., p. 252. “*anna, mortier. anehuéra, le pilon du mortier*.” B.C-F., p. 23.
- “*champignon puant dont ils frottent leurs genoüils goutteux*, mapoya ehuéra.” B.F-C., p. 67.
- Littéralement “mabouya-pénis”, “pénis-(du)-diable”; *Tricholoma pachymeres* (Tricholome à cortex épais), champignon à forme de pénis. Voir: Pegler, *Agaric flora of the Lesser Antilles*, 1983.
- “membre viril f. *ehuera*, Arawak *iwera*, champignon puant mapoya (diable) *ehuera*.” de Goeje, 1939, p. 34.
- “kiére, *magnoc* .. belehuéra, *noir*” B.C-F., p. 165. “*magnoc, . le noir*, beléhuera” B.F-C., p. 231.
- (106) “Caïri” la terre de colibris. Raleigh dit *jeré* (Voyages to Guiana, p. 19)” Laborde, 1876, p. 37.

- "Trinidad : les autochtones nomment cette île *cairi*." Raleigh, 1993, p. 97.

- *Caïri* n'est que le générique Arawak d'île.

(107) "the aboriginal name of Trinidad viz : *iere*, that is to say, the land of the Hummings Birds." E.L. Joseph, *History of Trinidad*, 1837. Although Joseph's charming and poetical derivation has been widely copied, there is good reason to doubt his use of this word *Iere* and his interpretation of its meaning. Joseph is the first author to use this word to give it this interpretation." Wise, 1938, vol. 1, p. 8.

(108) "Warau ideas concerning the departed souls :

On Trinidad fair isle;

Where souls of good men they could find

In glittering humming birds enshrined !." Brett, *Legends*, p. 75.

(109) "llamase esta isla en indio *Amaracabi*." Chaves, 1977, p. 58.

(110) "Chaléibe, *la trinité*. B.C-F., p. 205. *Isle appelée la trinité, chaleibe*." B.F-C., p. 391.

- "Lalibabouli, *séparation*. (p. 367); *chalibaboüecoüabanu, écarte, éparpille, sépare-la*." B.C-F., p. 64. "*Séparation, allibabouli. je les ay séparé, natalibaboüécoüa*" B.F-C., p. 360.

- Taylor, 1951, p. 33.

(111) "peces en abundancia", "lugar de abundante pesca".

"Margarita : sus naturales llaman a esa isla *Paraguachoa*, que significa "abundante en peces." Deive, 1995, p. 406.

(112) "Curaçau" R.C a Gonzalo de Sevilla, Toledo, 15-12-1525, Otte, 1963, p. 163.

- "Curaçau : Curacante." Santa Cruz, 1984, t. 2, p. 338.

- "curaco" capitulation sobre carta de la licencia que se dio a Juan de ampliés, 1526, Coleccion de documentos ineditos de America y Oceania, Kraus reprint, 1874, t. 22, p. 184.

- "curacante." Chaves, *Espejo* (1520-1538), 1977, p. 100.

- "Corazante, llaman los indios Corazao" Oviedo, t. 2, p. 322.

- "curacao o curacante" Corografia de la gobernacion de Venezuela y de la nueva Andalucia, 1571-74, Juan Lopez de Velasco dans, Moreno, 1964, p. 163.

- "caracao" Herrera, 1991, t. 2, p. 755

- "se llama Corazao." Oviedo, *Historia*, t.1, p. 59.

- "coraçao" Vellerino de Villalobos, 1984, f° 111.

- "curazao" Juan de Castellanos, 1997, p. 356.

- "Curasao". AGI, Santo Domingo 80, 129 A, 27-05-1587.

- "I. di curasao" Carte des Petites Antilles, Dudley, *Dell' arcano del mare* (1646-7).

(113) "Le Momin ; Il est vray que les insulaires l'appellent ordinairement Corasol, à cause que la graine de ceus qui se voyent parmy eus, à esté apportée de Corasol, qui est une île tenue depuis un long temps par les Hollandois." Rochefort, 1658, p. 51.

- "Le corosol n'a autre nom parmi nous que celui d'une île habitée par les hollandais, d'où il nous a été apporté depuis quelque temps." Du Tertre, 1978, t.2, p. 192.

- "Corassol, corossol" Georges Gardiner de Peckam, *Description du nouveau monde et des isles de l'Amérique*, 1649.

- "l'île de Courassol" Coppier, 1645, p. 43.

(114) "Curaçao : isla de gigantes, Curacoa ("bitter"). K. C. Dick, 1977.

(115) "isla de Poynare" R.C a Diego Gomez de Cervantes, La reina, Eçija, 2-12-1501. Otte, *Cedulario*.

- "Boynari, Boinari." Chaves, 1977, p. 100.

- "Unimore" capitulation sobre carta de la licencia que se dio a Juan de ampliés, 1526, Coleccion de documentos ineditos de America y Oceania, Kraus reprint, 1874, t. 22, p. 184.

- "Buynare" Juan de Ampies a S.M, 1521, AGI, Patronato 18, N.1, R. 3; idm Vellerino de Villalobos, 1984, f° 110.

- "Buinare" Juan de Castellanos, *Elegias*, 1997, p. 356.

- "Boinare" Oviedo, t. 2, p. 322.

- "I. Bonaÿre" Carte des Petites Antilles, Robert Dudley, *Dell' arcano del mare* (1646-7).

- "Bonayre" Herrera, 1991, t. 2, p. 755.

- "Vonayre" Don Juan Orpin, Memorial (S.F), AGI, Santo Domingo 623.

- la liste d'Hernando Colon comporte l'île de *Buriari* : "De una dellas supo que a la parte del Sur habia muchas islas, unas

pobladas y otras desiertas; las cuales, tanto aquella moza como las otras, separadamente, llamaron Yaramaqui, Cairoaco, Huino, *Buriari*, Arubeira y Sixibei.” H. Colon, 1984, p. 166.

(116) “Buenas aires” Lettre du Roi au comte de Blénac, Chambord, 19-11-1682, Bibliothèque Nationale de France, N. A.F. 9332, Fichier Margry.

- “The meaning of this word is variously interpreted, the most acceptable interpretation being : the low country. The word does not mean good air.” Hartog, *Bonaire*, 1975, p. 5.

(117) “aruba.” Chaves, *Espejo* (1520-1538), 1977, p. 100.

- La liste d’Hernando Colon inclut l’île d’*Arubeira*.

- Aruba : Arubeira (F. Colomb).” K. C. Dick, 1977.

(118) “vruba”. AGI, Santo Domingo 80, 129 A, 27-05-1587.

- “Orava” capitulacion sobre carta de la licencia que se dio a Juan de Ampié, 1526, Coleccion de documentos ineditos de America y Oceania, kraus reprint, 1874, t. 22, p. 184.

- “Echaron pie a tierra en otra isla cercana que se llama Ruba, situada a 12 leguas de Curaçao, al lado del occidente.” Exquemelin, *Piratas*, Barcelona, p. 133.

- “Oruga” Herrera, 1991, t. 2, p. 755.

- “Oruba” Don Juan Orpin, Memorial (S.F), AGI, Santo Domingo 623.

- “isla de Arriba” Herrera, 1991, t. 3, p. 608.

- “Rumanes : la isla de Rumanes es de encomienda de Lazaro Vejarano. Ranada : Isla de la encomienda de Lasaro Vejarano” Mémoire d’Antonio Barbudo (1570-75) dans, A. A. Moreno, 1950, pp. 49-51.

BIBLIOGRAPHIE

Abbad y Lasierra (Inigo), *Relacion del descubrimiento, conquista y poblacion de las provincias y costas de Florida (1785)*, Madrid, Biblioteca de los americanistas, 1915.

Aguado (Fray Pedro de), *Historia de Venezuela*, Caracas, Academia nacional de historia, 1915, tome 1.

Ahlbrinck (W.), *l'Encyclopédie des Caraïbes* (Encyclopaedie der Karaïben, Amsterdam, 1931), traduction Doude van Herwijnen, Paris, 1956.

Alegria (Ricardo E.), El cronista italiano Pedro Martir de Angleria y la difusion de los vocablos tainos durante las primeras decadas del siglo XVI, *La revista*, jul-dic. 1991, n° 13, San Juan, Centro de estudios avanzados de Puerto Rico y el caribe.

Anonyme, *Histoire de l'isle de la Grenade en Amérique (1659)*, Montréal, Presses de l'Université de Montreal, 1975.

Anonyme, manuscrit, Relation de l'isle de la Guadeloupe faite par les dominicains à leur général en 1647, Bibliothèque nationale de France, ms français 24974.

Anonyme, Relation historique sur l'île caraïbe de Saint-Vincent en indien youroumayn, *Annales des Antilles*, 1982, n° 25.

Arellano Moreno (Antonio), *Fuentes para la historia economica de Venezuela* (siglo XVI), Caracas, El Compas, 1950.

Arellano Moreno (Antonio), *Relaciones geograficas de Venezuela*, Caracas, Biblioteca de la academia nacional de la historia, 1964, n° 70.

Arrom (José Juan), Baneque y Borinquen : apostillas a un enigma colombino, *Boletin del Museo del hombre dominicano*, n° 4.

Arrom (José Juan), La lengua de los tainos, aportes linguisticos al conocimiento de su cosmovision, dans *La cultura taina*, Turner, 1989, Coleccion encuentros.

Ballet (Jules), *La Guadeloupe*, Basse-Terre, 1890, t. 1.

Banks (E. P.), Island carib folk tales, *Caribbean quaterly*, january 1955, vol. 4, n° 1.

Bernaldez (Andrès), *Historia de los reyes catolicos*, Sevilla, Sociedad de bibliofilos andaluces, 1870.

Bernaldez (Andrès), *Memorias del reinado de los reyes catolicos*, Madrid, M. Gomez-Moreno, j de M. Carriazo (eds.), 1962.

Bertoni (Moises Santiago), *La civilizacion guarani*, Asuncion, Paraguay, 1922.

Biet (Antoine), *Voyage de la France équinoxiale*, Paris, François Clouzier, 1664.

Boomert (Arie), *The oldest place name of Tobago*, document tapuscrit.

Bordone (Benedetto), *Isolario (1534)*, Paris, ed. fac. sim., Les belles lettres, 2000, Theatrum sapientiae.

Breton (R.P. Raymond), *Dictionnaire françois-caraïbe*, Auxerre, Bouquet, 1666. (B.F-C.)

Breton (R.P. Raymond), *Grammaire caraïbe suivie du catéchisme* (1664,1667), dans L. Adam & Ch. Leclerc, Paris, Maisonneuve, 1878, , t. 3.

Breton (R.P. Raymond), *Relations de l'île de la Guadeloupe* (1647), Basse-Terre, Société d'histoire de la Guadeloupe, 1978, t. 1.

Breton (R.P. Raymond), *Dictionnaire caraïbe-français* (1665), Paris, IRD-Karthala, 1999. (B.C-F.)

Brett (Rev. William Henry), *Legends and myths of the aboriginal indians of British Guiana*, London, W. Wells gardner, (sans date, 1880 ?).

Brett (W.H.), *The indian tribes of Guiana*, London, Bell and Daldy, 1868.

Brinton (Daniel G.), *The arawak language of Guiana in its linguistic & ethnological relations*, Philadelphia, Mc calla & stavely, 1871.

C.T., *An advice how to plant tobacco in England & how to bring it to colour and perfection, to whom it may be profitable, and to whom harmful*, London, Oakes, Bvrre, 1615.

Caillé de Castres, *De wilde ou les sauvages caribes insulaires d'Amérique* (1694), Fort-de-France, 2000.

Cardenas y Cano (Gabriel de), *Ensayo cronologico para la historia de la Florida desde el ano de 1512 que descubrio la Florida Juan Ponce de León, hasta al de 1722*, Madrid, 1723.

Cardona (Nicolas de), *Descripciones geograficas e hidrograficas* (1632), fac. sim., Madrid, Ministerio de transportes, 1989.

Castellanos (Juan de), *Elegias de varones illustres de Indias*, Bogota, Gerardo Rivas Moreno ed., 1997.

Castillo (Nicolas del), *Lexico caribe en el caribe negro de Honduras Britanica*, *Thesaurus*, sept-dic 1975, tome 30, n° 3.

Carvajal (Jacinto de), *Descubrimiento del Rio apure*, Madrid, Historia 16, 1985.

Chaves (Alonso de), *Alonso de Chaves y el libro IV de su espejo de navegantes* (1520-1538), Madrid, P. Castaneda, M. Cuesta, P. Hernandez (eds.), 1977.

Chevillard (R.P André), *Les desseins de son Eminence de Richelieu pour l'Amérique* (1659), Basse-terre, Société d'histoire de la Guadeloupe, 1973.

Civrieux (Marc de), *Religion y magia karina*, Caracas, U.C.B., 1974.

Coleccion de documentos ineditos de America y Oceania, Kraus reprint, 1874, t. 22.

Coll y Toste (Cayetano), *Nombre indo-antillano de la isla de Guadalupe*, San juan, *Boletin historico de Puerto Rico*, t. XI, p. 172-174.

Coll y Toste (Cayetano), *Cristobal Colon en Puerto Rico*, Connecticut, Troutman Press.

Colomb (Cristophe), *Oeuvres complètes*, Paris, La différence, 1992.

Colon (Hernando), *Historia del Almirante*, Madrid, Historia 16,1984.

Contes des indiens Emérillons, Teko mba ekwölakom, Paris, Conseil international de la langue française, 1994.

- Corretjer (Juan Antonio), *D'a Antes*, Rio Piedras, Ed. Antillana, 1973.
- Crevaux (j.), Sagot (p.), Adam (l.), *Grammaires et vocabulaires roucouyenne, arrouague, piapoco et d'autres langues*, Paris, Maisonneuve, 1882.
- Deive (Carlos Esteban), *La esclavitud del indio*, Santo Domingo, Fundacion Garcia Arevalo, 1995.
- Diccionario de la lengua espanola*, Madrid, 1992, 2 vols.
- Delawarde (R.P. Jean-Baptiste), Les derniers Caraïbes. Leur vie dans une réserve de la Dominique, *Journal de la société des américanistes*, 1938, t. 30 (fasc. 1).
- Dick (Kenneth C.), Aboriginal and early spanish names of some caribbean, circum-caribbean islands and cays, *Virgin islands archaeological society journal* 4, 1977, St. Thomas, pp. 17-41.
- Du Tertre (R.P. Jean-Baptiste), *Histoire générale des Antilles habitées par les français*, Fort-de-france, Kolodziej, 1978, 4 vols.
- El libro de Marco Polo, las apostillas a la historia natural de Plinio el Viejo*, Madrid, Alianza editorial, 1992.
- Enciso, *Suma de geografia* (1519), Madrid, Museo naval.
- Encyclopédie universelle du XXème siècle*, Paris, Librairie nationale, 1912.
- Exquemelin (Alexandre O.), *Piratas de America*, Barcelona, Barral editores.
- Geraldini (Alessandro), *Itinerario por las regiones subequinociales*, Santo Domingo, Editora del caribe, 1977.
- Gerritz ou Gerretssen (Hessel), Manuscrit de Hessel Gerritz ou Gerretssen (1629-1630), Journaux et Nouvelles tirées de la bouche de marins hollandais et portugais de la navigation aux Antilles et sur les côtes du Brésil, *Annaes da bibliotheca nacional*, Rio do Janeiro, vol. XXIX, 1907.
- Gil (Juan), Varela (Consuelo), *Cartas particulares a colon y relaciones coetanas*, Madrid, Alianza editorial, 1984.
- Gilij (Salvatore), *Ensayo de historia americana*, Caracas, Academia nacional de historia, 1965.
- Glissant (Edouard), *Le discours antillais*, Paris, Seuil, 1981.
- Goeje (Claudius Henricus de), *Etudes linguistiques caraïbes*, Amsterdam, Verhandelingen der koninklijke akademie van wetenschappen Amsterdam, Afdeeling letterkunde, Nieuwe reeks, deel X, n° 3, Johannes müller, 1909.
- Goeje (C. H. de), *The arawak language of Guiana*, Amsterdam, Uitgave van de koninklijke akademie van wetenschappen te amsterdam, Afdeeling letterkunde nieuwe reeks, deel 28, n° 2, 1928.
- Goeje (C. H. de), Nouvel examen des langues des Antilles avec notes sur les langues arawak-maipure et caribes et vocabulaire shebayo et guayana, *Journal de la société des américanistes de paris*, 1939, t. 31.
- Goeje (C.H. de), *Etudes linguistiques caribes*, 1946, t. 2.
- Gomara (Francisco Lopez de), *Historia de las Indias*, Madrid, Atlas, Biblioteca de autores espanoles, t. XXII.

- Gonzalez Ginorio (José), *El descubrimiento de Puerto Rico*, San Juan, ed. Borinquen, 1971.
- Granberry (Julian), Lucayan toponyms, *Journal of the Bahamas historical society*, vol. 13, october 1991.
- Gullick (C.J.M.R.), *Myths of a minority*, Assen, Van Gorcum & Co., 1985.
- Hallay (R.P. Jean), Relation des isles de la Martinique et de Saint-Christophe (1657), *Annales des antilles*, n° 25, 1982.
- Hartog (dr J.), *Bonaire, short story*, Aruba, de Wit stores, 1975.
- Haykluytus posthumus or purchas his pilgrimes*, James Maclehose & sons, Glasgow, 1906, vol. 16.
- Herrera (Antonio de), *Historia general de los hechos de los castellanos en las islas i tierra firme del mar oceano*, Madrid, Universidad complutense, 1991, 4 vols.
- Hillhouse (William), *Indian notices* (1825), Georgetown, réédition national commission for research materials on Guyana, 1978.
- Hoff (Berendt J.), *The carib language*, The Hague, Martinus Nijhoff, 1968.
- Hoffman (Corinne L.), *Toponiemenstudie aan de hand van de woordenboeken van pere R. Breton*, Leiden, juin 1987, tapuscrit.
- Informacion del gobernador Juan de Cespedes, Testigo Pedro Caribe, San juan de Puerto Rico, 20-09-1580, manuscrit, Archivo general de Indias, Patronato 179, N.4, R.1(6).
- Jeffreys (Thomas), *The natural and civil history of the french dominions in north and south América*, London, MDCCLX.
- Jesse (Rev. J.), *Outlines of St. Lucia's history*, Castries, The St. Lucia archaeological & historical society, 1970.
- Joyce (T. A.), *Central american and west indian archaeology*, London, Warner press, 1916.
- Laborde, *Histoire de l'île de Trinidad sous le gouvernement espagnol, première partie 1498-1797, découverte conquête et colonisation*, Paris, Maisonneuve, 1876.
- Laet (Jean de), *L'Histoire du nouveau monde*, Leyde, Bonaventure & Abraham Elseviers.
- Las Casas (Fray Bartolomé de), *Apologetica historia sumaria*, Madrid, Alianza editorial, 1992, Obras completas, 3 vols.
- Laurence (K. M.), Notes of iere, the amerindian name for Trinidad, *Caribbean quaterly*, sept. 1967, vol. 13, n° 3.
- Lery (Jean de), *Histoire d'un voyage en la terre du Brésil*, Livre de poche, 1994.
- Libretto de tutta la navigatione de re de spagna*, Venice (1504), fac. sim. Paris, Honore Champion, 1929.
- Lindschot (Jean-Hughes de), *Description de l'Amérique*, Amsterdam, Jean Evertz, 1619.
- Llorens Torres (Luis), *América*, Barcelona, 1898.
- Loven (Sven), *Origin of the tainan culture*, west indies, Göteborg, Elanders boktryckeri aktiebolag, 1935.

- Manzano Manzano (Juan), *Colon y su secreto, el predescubrimiento*, Madrid, ediciones cultura hispanica, 1982.
- Martir de Angleria (Pedro), *Decadas*, Santo Domingo, Sociedad dominicana de bibliofilos, 1989, 2 vols.
- Martir de Angleria (Pedro), *De Orbe novo decades*, Alcala, 1516.
- Mc Intosh (Gregory C.), *The piri reis map of 1513*, Athens, The University of Georgia press, 2000.
- M.D.L.S., *Dictionnaire galibi*, Paris, Bauche, MDCCLXIII.
- Mémoires des commissaires du roi et de ceux de sa majesté britannique contenant les pièces justificatives concernant la propriété de l'isle de Sainte-Lucie*, Paris, Imprimerie royale, 1755, doc. n° 17, t. 3.
- Moreau (Jean-Pierre, ed.), *Un flibustier français dans la mer des Antilles* (Anonyme de Carpentras), Clamart, 1987.
- Motey (Vicomte du), *Guillaume d'Orange et les Antilles françaises*, Paris, Picard, 1908.
- Munoz (Juan Bautista), *Historia del nuevo mundo*, Madrid, 1783, tome 1.
- Murga Sanz, *Puerto Rico en los manuscritos de Juan Bautista Munoz*, Rio piedras, Ediciones de la UPR, 1960.
- Nouvelles annales des voyages et des sciences géographiques*, tome 97, 4ème série, Paris, 1843, Arthus Bertrand, t.1.
- Obregon (Mauricio), *Christophe Colomb dans la mer des Antilles*, Paris, Mercure de France, 1992.
- Oviedo (Gonzalo Fernandez de), *Historia general de las Indias* (1557), Madrid, Atlas, 1992, biblioteca de autores espanoles, 4 vols.
- Palacio (O. Joseph), Reconstructing Garifuna oral history techniques and methods in the story of a caribbean people, *Journal of eastern caribbean studies*, vol. 24, n° 1, march 1999.
- Parle (C. & L.), *Guide des poissons coraliens des Antilles*, Abymes, Tÿan, 1995.
- Parmentier, *Le discours de la navigation*, Genève, Stlakine, 1971.
- Parsons (Elsie Clews), *Folklore of the Antilles, french and english*, New York, American folklore society, 1943, Memoirs of the american folklore society, t. 3.
- Pegler (Norman), *Agaric flora of the Lesser Antilles*, 1983.
- Pelleprat (Pierre), *Des missions des pères pêcheurs de la Compagnie de Jesus dans les isles et dans la terre ferme des missions de l'Amérique méridionale*, Paris, Cramoisy, 1655.
- Polo (Marco), *El libro de Marco Polo, las apostillas a la historia natural de Plinio el Viejo*, Juan Gil (ed.), Madrid, Alianza editorial, 1992.
- Proesmans (R.P.), *History of Dominica*, tapuscrit en dépôt provisoire aux archives de la Guadeloupe.
- Raleigh (Walter), *History of the world*, London, 1614.
- Raleigh (sir Walter), *El dorado* (réed., The Discoverie of the large, rich and beautiful empyre of Guiana, london,

Robert Robinson, 1596), Paris, Utz-Unesco, 1993.

Rat (Numa Joseph), The carib language as now spoken in Dominica, West Indies, *Journal of royal anthropological institute of Great Britain and Ireland*, february 1897, vol. 27, n° 2.

Relation historique sur l'île caraïbe de Saint-Vincent en indien Youroumayn, *Annales des antilles* n° 25, 1982.

Renault-Lescure (Odile), Glossaire français d'origine amérindienne, dans - Breton, 1999, pp. 257-265.

Roberts (Adolphe W.), *Les français aux Indes occidentales*, Montréal, Les éditions variétés, 1945.

Rochefort (César de), *Histoire naturelle des îles antilles de l'amérique*, Rotterdam, Arnould Leers, 1658.

Roth (Walter E.), *An inquiry into the animism and folk-lore of the guiana indians*, Washington, Smithsonian, 1915, thirtieth annual report of the bureau of american ethnology (1908-1909).

Saint-Yves (G.), "Les Antilles françaises et la correspondance de l'intendant patoulet", *Journal de la société des américanistes de paris*, 1903, tome 4.

Santa Cruz (Alonso de), *Isolario*, ed. Mariano cuesta, Madrid, instituto Gonzalo Fernandez de Oviedo, 1984, 2 vols.

Sparrey (Francis), The description of the île of Trinidad (1602), *Haykluytus posthumus or Purchas his pilgrimes*, vol. XVI, James Maclehose & sons, Glasgow, 1906, vol. XVI.

Starace (Fausto), *Guide des serpents et amphisbènes de Guyane*, Petit-bourg, Ibis rouge, 1998.

Taylor (Douglas Mc Rae), *The black carib of British Honduras*, New-york, Weiner green foundation, 1951.

Taylor (Douglas), Names on Dominica, *West-indische gids* 36, 2-4, 1956.

Taylor (Douglas), Names on St. Vincent, *West-indische gids* 38, 1958.

Taylor (Douglas), Iwana-yuana, iguana, *International journal of american linguistics*, vol. 24, n° 2, 1958.

Taylor (Douglas), Tales and legend of the Dominica caribs, dans *Aspects of dominican history*, Roseau, Government printing division, 1972.

Taylor (Douglas), *Languages of the West Indies*, Baltimore, Johns Hopkins University press, 1977.

Tejera (Emiliano), *Indigenismos*, Santo Domingo, Editora de Santo Domingo, 1977, 2 vols .

Thévet (André), *Singularités de la france antarctique* (1558), Paris, le temps, 1982.

Thévet (André), Le grand insulaire et pilotage (vers 1586), dans Parmentier, *Le discours de la navigation de Jean et Raoul Parmentier*, Genève, Stlakine, 1972.

Tio (Aurelio), *Nuevas fuentes para la historia de Puerto Rico*, Ediciones de la Universidad interamericana de Puerto Rico, San german, 1961.

Van der Plas (Gualbert D.), *The history of the massacre of two jesuit missionaries in the island of St. Vincent, 24th january 1654*, Port of Spain gazette, Trinidad, 1954 .

Vasquez de Espinosa, *Compendium and description of the West Indies* (1630), Washington, 1942, Smithsonian

miscellaneous collections, vol. 102.

Vasquez de Espinosa, *Compendio y descripcion de las Indias occidentales* (1630), Smithsonian, Washington, 1948, Vol. 108.

Vega (Bernardo), *Los cacicazgos de la Espanola*, Santo domingo, Fundacion cultural, 1987.

Vellerino de Villalobos (Baltasar), *Luz de navegantes* (1592), Madrid, Museo naval de Madrid, 1984.

Vérin (Pierre), Les Caraïbes à Sainte-Lucie depuis les contacts coloniaux, *Nieuwe West-Indische Gids*, december 1961, n° 2.

Walcott (Derek), *Omeros*, tapuscrit, traduction Manuel Norvat.

West Indies Pilot, 1920, 2 vols.

Warner (F. George), *The voyage of Robert Dudley to the West-Indies 1594-1595*, London, Haykluyt society, 1899.

Williams (Rev. James), The name Guiana, *Journal de la société des américanistes de Paris*, 1923, tome XV

Wise (K. S.) *Historical sketches*, London, Historical society of Trinidad and Tobago, 1938.